



Assemblée générale

Cinquante-cinquième session

59^e séance plénière

Lundi 13 novembre 2000, à 10 heures
New York

Documents officiels

Président : M. Holkeri (Finlande)

La séance est ouverte à 10 heures.

Point 32 de l'ordre du jour

Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations

Rapport du Secrétaire général (A/55/492/Rev.1)

Projet de résolution A/55/L.30

Le Président : Je donne la parole au Représentant de la République islamique d'Iran qui va nous présenter le projet de résolution A/55/L.30.

M. Nejad-Hosseinian (République islamique d'Iran) (*parle en anglais*) : Dans moins de deux mois, en janvier 2001, une petite campagne médiatique mondiale commencera, qui lancera l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations et rendre la question publique. Comme il est dit au paragraphe 6 du rapport du Secrétaire général dans le document A/55/492/Rev.1, des messages télévisés de 30 secondes chacun, racontant l'histoire de 12 personnes de divers pays ayant franchi le « fossé » à la rencontre de « l'autre », ceux que le Secrétaire général a appelé des héros méconnus du dialogue, seront distribués aux chaînes de télévision du monde entier afin d'être diffusés le plus souvent possible en 2001.

Une autre campagne publique engage la publication d'un livre par un certain nombre de personnalités, en collaboration avec le représentant personnel du Secrétaire général. Ces personnalités ont accepté de réfléchir sur la purification ethnique, des concepts tels que

la diversité et le dénominateur commun des valeurs dans le contexte de l'ONU; sur la diversité en tant que visage humain de la mondialisation dans le monde d'aujourd'hui, lequel n'a jamais été aussi intégré, aussi vulnérable et aussi inégal; sur le dialogue en tant que ferment d'un nouveau modèle de relations internationales. Il s'agit là de questions essentielles, qui vont exiger une grande introspection de la part des auteurs. Je voudrais souligner l'importance de cet effort qui va nous aider à élaborer une vision pour l'avenir et pour la destinée commune de l'humanité.

J'aimerais saisir cette occasion pour rendre hommage au Secrétaire général pour ses qualités de direction et également pour sa conviction personnelle en faveur du dialogue. Je voudrais également remercier le représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, M. Giandomenico Picco, lui-même un fervent praticien du dialogue. Je le remercie donc pour sa confiance dans le dialogue entre les civilisations, tant sur le plan de la théorie que de la pratique, ainsi que pour les efforts originaux qu'il a déployés pour faire avancer cette cause.

Ma délégation se réjouit également de toutes les activités de promotion prévues pour l'an 2001 autour du thème du dialogue entre les civilisations. Selon moi, ces activités et d'autres sont un excellent point de départ pour amorcer le dialogue en l'an 2001 mais le dialogue ne se conclura pas là. Il est aussi expansible que tout ce que nous osons imaginer, aussi bien sur le

Ce procès-verbal contient le texte des déclarations prononcées en français et l'interprétation des autres déclarations. Les rectifications ne doivent porter que sur les textes originaux des interventions. Elles doivent être indiquées sur un exemplaire du procès-verbal, porter la signature d'un membre de la délégation intéressée et être adressées au Chef du Service de rédaction des procès-verbaux de séance, bureau C-178. Les rectifications seront publiées après la clôture de la session dans un rectificatif récapitulatif.

plan des interlocuteurs que des divers sujets de discussion. Il ne saurait évidemment être une fin en soi mais offre, au contraire, une nouvelle approche qualitative en matière de communication et de discussion. Je voudrais donc suggérer qu'en l'an 2001, année de célébration de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, nous soyons prêts à véritablement célébrer un nouveau départ et non une fin. Nous devrions nous préparer à jeter des bases fermes qui nous permettront d'édifier l'humanité de tous.

Nous avons le privilège de vivre une époque captivante. La guerre froide est terminée et nous sommes à l'aube du troisième millénaire. Les sommes de connaissances et d'expériences humaines que nous avons accumulées devraient nous permettre de saisir pleinement notre interdépendance, notre destinée commune et notre besoin de célébrer la vie dans toute sa diversité ainsi que la dignité humaine partout dans le monde.

C'est peut-être en réponse à cette prise de conscience que les 191 dirigeants mondiaux, dont 147 chefs d'État ou de gouvernements, qui ont pris part au Sommet du millénaire tenu à la demande novatrice du Secrétaire général, du 6 au 8 septembre de cette année à New York, se sont engagés à réduire de moitié, d'ici à l'an 2015, la proportion de personnes dans le monde qui vivent avec moins d'un dollar par jour ainsi que le nombre de personnes qui souffrent de la faim. Ils se sont également engagés, pour la même année, à fournir de l'eau potable et une éducation pour tous, à enrayer la propagation du sida, à faire du droit au développement une réalité pour tous et à libérer la race humaine du besoin. Les dirigeants du monde ont également souligné que la liberté, l'égalité, la solidarité, la tolérance, le respect de la nature et la responsabilité partagée étaient des valeurs essentielles aux relations internationales au XXI^e siècle.

Ce ne sont pas là que des mots, qui ne sont d'ailleurs pas fréquemment prononcés par de grands groupes de dirigeants du monde. Ces objectifs ne seront pas faciles à réaliser. Mais comme le Secrétaire général l'a reconnu, la remarquable convergence d'opinions parmi les dirigeants du monde sur les défis à relever et l'urgence des mesures à prendre en ce sens sont frappantes. Ces initiatives par les dirigeants du monde sont une source d'espoir pour l'humanité tout entière au XXI^e siècle.

Nous ne relèverons ce défi que si nous révisons notre manière d'aborder les problèmes. C'est pourquoi, selon nous, l'appel lancé en vue d'un dialogue entre les civilisations a été salué dans le monde entier tant par le secteur privé que le secteur public. Les objectifs que nos dirigeants se sont fixés peuvent être atteints à condition d'oser nous élever au-dessus des intérêts étroits et à court terme et assumer nos responsabilités de citoyen du monde; à condition de ne pas redouter nos différences et d'essayer de comprendre les préoccupations et les aspirations de chacun; à condition de faire preuve du respect, de la compassion, de la tolérance et de la dignité que mérite intrinsèquement chaque être humain dans un monde qui se réduit graduellement; à condition d'éviter la tyrannie de l'indifférence et d'oser nous occuper de nos prochains et semblables, ou en d'autres termes, d'engager un dialogue à tous les niveaux et dans tous les domaines. C'est ainsi que nous comprenons le dialogue entre les civilisations. Il faut reconnaître que le dialogue est difficile et que nous devons donc développer les compétences humaines qu'il exige.

Dans son allocution devant la table ronde sur le dialogue entre les civilisations, tenue le 5 septembre, à la veille du Sommet du Millénaire, le Président Khataami, qui avait souligné la nécessité d'un dialogue entre les civilisations, a été le premier à reconnaître, que

« Le dialogue n'est pas facile. Il est encore plus difficile de s'ouvrir à autrui, ou même de s'y préparer. »

Malgré cette difficulté, reconnaissant qu'il n'y a pas moyen d'échapper au dialogue si, en tant qu'êtres humains, nous voulons garantir la destinée commune qui sied à des êtres raisonnables, le Président Khatami s'est empressé de souligner que :

« L'espoir du dialogue fraie la voie à un vif espoir : l'espoir de vivre dans un monde rempli de vertu, d'humanité et d'amour, et non pas soumis uniquement au règne des indices économiques et des armes de destruction. Si cet esprit de dialogue pouvait triompher, l'humanité, la culture et la civilisation régneront. Nous devons tous croire en cette victoire. »

Qu'il me soit permis d'exprimer notre gratitude au Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), ainsi qu'à ses collaborateurs, pour leurs efforts visant à promouvoir l'idée de dialogue entre les

civilisations et la table ronde qu'ils ont organisée sur ce thème le 5 septembre; une table ronde à laquelle ont participé de nombreux chefs d'État, de ministres, de hauts fonctionnaires et de personnalités éminentes. Chaque orateur a largement contribué à notre compréhension de nos identités, des horizons vers lesquels nous nous dirigeons, et de la grande capacité de dialogue entre les civilisations pour trouver la réponse aux défis que nous devons tous ensemble relever.

Le Secrétaire général a souligné que l'ONU peut, dans ce qu'elle a de meilleur, être le véritable centre du dialogue entre les civilisations – l'instance où le dialogue peut prospérer et porter ses fruits dans tous les domaines de l'activité humaine. Le Secrétaire général a déclaré qu'en l'absence d'un dialogue quotidien entre toutes les nations, au sein des civilisations, des cultures et des groupes et entre eux, aucune paix ne pouvait être durable et aucune prospérité ne pouvait être garantie.

Le Président de la République de Namibie a rappelé la nécessité de promouvoir un dialogue propice à favoriser l'appréciation mutuelle en tant qu'êtres humains, dans le cadre de cultures différentes, si nous devons commencer à comprendre les besoins sociaux et économiques, et les points de vue de l'autre.

Le Président l'Algérie a souligné le potentiel considérable du dialogue en tant qu'arme de résistance contre l'assaut de l'uniformité et du modèle unique provenant des pays riches sur le plan matériel qui tendent à transformer les sociétés authentiques et humaines en ce qu'il a appelé « des sociétés schizophrènes ».

Le Président de l'Indonésie a développé l'idée de la nécessité absolue d'un dialogue entre les civilisations. Le Président de la République du Nigéria s'est étendu sur les raisons qui incitent à une redécouverte de la valeur du dialogue et à croire à nouveau que la vie, toute la vie, est sacrée dans nos communautés, nos nations, et par conséquent dans la communauté mondiale; la nécessité aussi de devenir les protecteurs de nos frères et sœurs, et de nous entraider.

Le Président de la Lettonie a défini le dialogue comme étant une capacité d'écoute non seulement avec un esprit ouvert mais à cœur et âmes ouverts. L'Émir de l'État du Qatar a mis l'accent sur les valeurs de la tolérance et de la diversité dans le monde d'aujourd'hui et a souligné le soutien et la contribution du Qatar au dialogue à trois niveaux : académique, médiatique, et gouvernemental.

Le Président de la Géorgie a demandé si, après plusieurs millénaires d'existence, nous pourrions tirer parti de l'expérience acquise par l'humanité pour réaliser le rêve universel d'une coexistence et d'une complémentarité mutuelles des cultures.

Le Président de la République du Mali a reconnu que le dialogue entre les civilisations était l'un des plus fondamentaux que l'ONU a eu à mener dans sa brève histoire, mais il n'a pas caché sa crainte de voir ce dialogue subir le même sort qui a été réservé à d'autres initiatives de la même nature – autrement dit, tomber dans l'oubli après le coup de clairon initial. Il a considéré qu'il serait regrettable et très préjudiciable que le dialogue entre les civilisations ne serve que de prétexte pour exprimer les angoisses et les préoccupations profondes, et ne nous permette pas d'intégrer les aspects sociaux et culturels dans les forces de la mondialisation, qui n'a été jusqu'ici régie que par la logique du marché.

Le Président du Mozambique a considéré que l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations était une ferme invitation à reprendre le débat sur l'interaction entre les peuples du monde, à l'heure où nous nous efforçons d'unir les peuples dans un monde plus juste, exempt de conflits, de pauvreté et de famine.

Le Ministre des affaires étrangères et de la culture du Costa Rica a souligné l'importance de reconnaître qu'au-delà de la diversité magnifique des cultures et des modes de vie, nous constituons une seule famille qui partage la même destinée. Il a rappelé la nécessité de l'unité pour que l'humanité puisse créer une société mondiale durable fondée sur le respect de la nature, des droits universels de l'homme, de la justice économique et d'une culture de paix.

Il était approprié que le programme de la matinée du 5 septembre s'achève sur une note de sagesse typiquement indienne. Le Ministre des affaires étrangères de l'Inde a souligné que le dialogue – qui, on l'espère, renforcera les progrès accomplis par toutes les civilisations – sera jugé selon un seul critère : la compassion. Cette dernière réaffirmera l'existence de la conscience humaine et de l'amitié universelle, et assurera des soins à ceux qui ont été distancés par les progrès matériels. Le Ministre indien s'est montré confiant dans le fait que le dialogue entre les civilisations renforcera un sens d'indivisibilité et d'une appartenance mutuelle qui nourrirait le sentiment que le progrès d'une commu-

nauté ou d'une civilisation ne peut être accompli qu'accompagné d'un progrès de l'ensemble de l'humanité. Le Ministre a averti que la préservation et la promotion des identités et la protection des traditions culturelles et des civilisations ne doit pas servir de prétexte à l'ultranationalisme et à l'exclusion.

Je reconnais que je n'ai pas rendu justice aux déclarations faites par les dirigeants qui ont participé à la table ronde sur le dialogue entre les civilisations, mais j'ai tâché de communiquer l'intérêt et la profondeur de chacune d'elles qui méritent d'être étudiées de près. Elles constituent un ensemble de connaissance sur le dialogue qui pourra éclairer la voie à l'heure où nous entamons une réflexion sur les perspectives et le potentiel du dialogue entre les civilisations.

J'ai maintenant le grand plaisir de vous présenter le projet de résolution sur l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, portant la côte A/55/L.30. Ce projet de résolution soumis à l'Assemblée est le résultat d'un processus constructif de consultation, et je voudrais remercier les nombreuses délégations qui y ont participé et qui ont également apporté leur contribution à la rédaction du texte. J'ai l'honneur de noter qu'en plus des auteurs indiqués dans le document A/55/L.30, 14 autres États ont indiqué leur intention de se porter auteurs de ce projet de résolution.

Ce projet de résolution est plus long que celui qui a été adopté l'année dernière et ce pour deux raisons évidentes : premièrement, un plus grand nombre de délégations ont participé à son élaboration, et deuxièmement, comme ce projet de résolution, après adoption, inaugurera l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, on y a introduit plus d'idées.

Le quatrième alinéa du préambule est repris d'une partie du paragraphe 6 de la Déclaration du Millénaire qui traite de la tolérance en tant que valeur fondamentale qui doit sous-tendre les relations internationales au XXI^e siècle. Le cinquième alinéa évoque l'interdépendance et la mondialisation, et également les possibilités offertes par le dialogue entre les civilisations pour mettre l'accent sur l'aspect culturel de la mondialisation. Le huitième alinéa est repris du paragraphe 1 de l'article 1 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et vise le droit des peuples à l'autodétermination, leur liberté de choisir leur statut politique et de poursuivre leur développement économique, social et culturel. Le dixième alinéa met en lu-

mière la coopération, le partenariat et l'intégration comme moyens de rechercher, entre les civilisations comme en leur sein, des terrains d'entente pour écarter les menaces et relever les défis mondiaux.

Le paragraphe 3 du dispositif, à l'instar de la résolution de l'an dernier, invite toutes les parties à intensifier leurs programmes en vue de promouvoir le dialogue entre les civilisations. Le paragraphe 5 met l'accent sur les programmes d'enseignement – avec l'inclusion de programmes d'études qui viseraient à promouvoir l'appréciation de la diversité culturelle. Le paragraphe 8 se propose de souligner la célébration de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations lors de l'avant-dernière semaine de la cinquante-sixième session de l'Assemblée générale. Il prévoit également de permettre un débat et un examen des mesures de suivi éventuelles ou du texte final approuvé. Il encourage aussi la représentation au plus haut niveau politique. Le Secrétaire général et son représentant personnel pourraient envisager également la présentation de ce texte en assemblée plénière par des personnalités ou pour la mise en oeuvre d'autres activités. Le paragraphe 9 attire l'attention de tous les participants sur le Fonds d'affectation spéciale créé pour promouvoir le dialogue entre les civilisations et invite à y verser des contributions, afin que ce concept puisse durer sur une base volontaire. Le paragraphe 11 du dispositif prie le Secrétaire général de présenter un rapport de fond sur les activités ayant trait à l'Année ainsi que sur les perspectives d'avenir qu'il entrevoit quant au dialogue entre les civilisations.

Je suis confiant que ce projet de résolution sera adopté sans vote et j'espère qu'il représentera une base en vue d'un effort concerté pour promouvoir le dialogue et élargir le dénominateur commun des valeurs et des principes sur lesquels est fondée la famille de l'humanité.

M. Levitte (France) : J'ai l'honneur de m'exprimer au nom de l'Union européenne.

Comme le faisait observer le Secrétaire général dans le rapport qu'il a présenté sur ce point à la cinquante-quatrième session de l'Assemblée générale, l'idée d'un dialogue entre les civilisations peut être interprétée de plusieurs manières, faute d'une définition universellement reconnue de la notion de civilisation. Pour sa part, l'Union européenne estime préférable d'envisager le concept de dialogue entre les civilisations comme un dialogue entre les cultures, dans

l'acception la plus large de ce terme. La culture est à la fois un des traits les plus caractéristiques et une dimension fondamentale de l'être humain. La culture d'un pays ou d'une société est composée d'une multitude d'éléments, reflétant tous les secteurs de l'expérience humaine : géographie, environnement, langues, histoire, sciences, arts, croyances, pour n'en donner que quelques exemples. L'instauration d'un dialogue entre les civilisations doit, aux yeux de l'Union européenne, englober toutes les composantes qui font la richesse des cultures. Exclure certaines d'entre elles restreindrait de manière regrettable un dialogue qui doit être aussi riche que possible.

La pluralité et la diversité des cultures, dont le monde nous donne quotidiennement le spectacle, sont à la fois une richesse de l'humanité et forment le socle sur lequel se développent les relations internationales. La diversité des cultures a pour corollaire inévitable des différences de sensibilité entre personnes ou entre sociétés de cultures différentes. L'histoire nous apprend malheureusement que ces différences peuvent engendrer la méfiance, et que la méfiance peut à son tour engendrer l'hostilité. Pour l'Union européenne, la construction d'un dialogue entre les cultures impose à la communauté internationale la double tâche de préserver la diversité culturelle, tout en se prémunissant contre les risques d'incompréhension dont celle-ci est porteuse.

Pour se comprendre, il est important de créer un environnement favorable et d'avoir des références communes. L'expérience d'un dialogue, que ce soit entre individus, sociétés ou États, présuppose que les deux parties s'acceptent et se respectent mutuellement. On ne dialogue pas en effet avec un interlocuteur que l'on ne reconnaît pas comme son égal, quelques différences que l'on puisse avoir avec lui. Parallèlement, l'Union européenne croit que la reconnaissance par les États et la mise en oeuvre, par les sociétés civiles et les individus qui les composent, de la tolérance, du respect de la dignité intrinsèque de l'être humain et des droits de l'homme contribuent à promouvoir le dialogue entre les cultures.

S'agissant des relations entre États, l'Union européenne considère que la fondation de l'Organisation des Nations Unies a marqué une étape essentielle de l'histoire des relations internationales. L'ONU est la première organisation internationale durable au sein de laquelle les États peuvent débattre, sur un pied d'égalité, de toutes questions relatives, directement ou

indirectement, à la prévention et à la résolution des conflits. L'Union européenne estime que le renforcement du rôle et des moyens d'action de l'ONU et des organisations du système des Nations Unies est un moyen fondamental de promotion d'un dialogue entre les cultures.

La Charte de l'Organisation, en proclamant la dignité et la valeur de la personne humaine, l'égalité des droits des hommes et des femmes, des nations, ainsi que l'engagement des États Membres à pratiquer la tolérance, a fixé les principes dans le cadre duquel doit s'inscrire le dialogue. Dans le système des Nations Unies, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a, en raison de ses compétences spécifiques en matière d'éducation et de culture, un rôle particulier à jouer dans le développement d'un dialogue entre les cultures. À cet égard, l'Union européenne se réjouit que l'UNESCO ait été désignée principale responsable de la mise en oeuvre de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Elle accueille favorablement les projets élaborés par cette organisation en vue de traduire dans la réalité le concept de dialogue entre les civilisations.

Le dialogue entre les civilisations ne saurait cependant se limiter à des relations interétatiques. Il suppose que soit favorisée chez les individus, quelle que soit leur appartenance, une curiosité pour les cultures différentes grâce à laquelle peuvent se développer les échanges directs entre personnes et entre ensembles de personnes ayant des intérêts communs dans les domaines linguistique, artistique, scientifique, spirituel, humain. Le développement et l'approfondissement du dialogue entre ces interlocuteurs suppose un rôle actif de la part des individus eux-mêmes, des institutions représentatives des sociétés civiles, des organisations non gouvernementales et des organisations internationales.

L'Union européenne estime que le développement de l'activité de ces différents acteurs est un instrument de l'intensification des échanges et des rencontres entre individus issus de cultures différentes. Elle appelle les États Membres à faciliter par tous les moyens cette évolution.

Au-delà du cadre institutionnel traditionnel des relations internationales, la mondialisation et les progrès rapides des nouvelles technologies de l'information et de la communication offrent des possi-

bilités d'expression et d'échanges aussi nouvelles qu'extraordinaires, dont nous ne voyons aujourd'hui encore que les prémisses. L'Union européenne se réjouit de cette évolution qui replace l'individu au cœur des flux de communication et de transmission du savoir, et lui confère des facultés d'initiative sans précédent. L'Union appelle les États Membres à mobiliser et à contribuer au développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, et à permettre à tous les êtres humains d'y accéder.

L'existence d'un dialogue entre les civilisations exige enfin qu'une ultime condition soit impérativement remplie : la préservation d'une pluralité, d'une diversité des cultures dans toutes leurs dimensions. Comme le fait observer le Secrétaire général dans le rapport qu'il nous a présenté, la diversité est à la fois consubstantielle à l'universalité et sous-jacente à toute réflexion sur le dialogue entre les civilisations.

M. Kafando (Burkina Faso), Vice-Président, assume la présidence.

L'Union européenne est consciente que la mondialisation, aussi riche de potentialités soit-elle, porte aussi en germe les risques d'une uniformisation des modes de communication, des comportements, des codes culturels. Qui plus est, le risque de marginalisation, voire de disparition des formes culturelles minoritaires est souvent aggravé par les disparités économiques et la dissymétrie d'accès aux médias modernes, particulièrement aux nouvelles technologies de l'information et de la communication.

L'Union européenne considère, à l'instar du Secrétaire général, que la diversité constitue le visage humain de la mondialisation. Elle exprime le souhait que les États Membres se donnent pour objectif de long terme la préservation de la diversité culturelle, dans le respect des valeurs universelles. Elle estime nécessaire de mener une réflexion sur l'élaboration des moyens qui permettraient d'y parvenir. Elle se félicite à cet égard de la mise en place, le 5 septembre dernier, d'un groupe de personnalités, invité par le Secrétaire Général à mener des consultations sur les perspectives du dialogue entre les civilisations et à préparer un rapport sur ce thème. La première réunion de ce groupe aura lieu du 13 au 15 décembre 2000 à Vienne.

L'histoire des relations internationales nous offre malheureusement de plus nombreux exemples de confrontation que de dialogue. L'Union européenne se réjouit que l'Organisation des Nations Unies, en déclara-

rant 2001 Année du dialogue entre les civilisations, se soit donnée l'ambition de façonner un nouveau paradigme des relations entre les nations et les cultures.

M. Vantsevich (Bélarus) (*parle en russe*) : La délégation de la République du Bélarus se félicite de la tenue de ce débat consacré à l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Ce n'est pas un hasard si, au seuil du XXI^e siècle, l'on s'entend de manière générale à reconnaître l'importance particulière du dialogue entre les nations, les cultures et les civilisations. Nous en avons eu la preuve lors de la rencontre des chefs d'État qui s'est tenue au Siège en septembre 2000. Et, à cet égard, nous nous félicitons tout particulièrement du rôle joué par la délégation iranienne et par le Président de la République islamique d'Iran, M. Khatami, lui-même, pour atteindre ce noble objectif.

La tenue du Sommet du Millénaire et l'adoption de la Déclaration du Millénaire, dans laquelle les chefs d'État ou de gouvernement des États Membres de l'ONU se sont engagés à sauvegarder la paix grâce au dialogue en particulier, ont marqué un progrès important. Le Sommet du Millénaire a concrétisé sous sa forme la plus élevée la notion du dialogue entre les civilisations. Le Bélarus souscrit sans réserve aux obligations énoncées dans la Déclaration et entend faire tout son possible pour les honorer.

La notion de la diversité du monde moderne est intimement liée à celle de mondialisation. Nous partageons entièrement l'avis exprimé par le Secrétaire général dans son rapport quant à la nécessité de continuer à réfléchir à cette interdépendance et à tous ses avantages et ses inconvénients pour l'Organisation des Nations Unies et pour l'humanité dans son ensemble. Comment pouvons-nous forcer la diversité à être un facteur d'unité plutôt que de division? Cette question demeurera à notre ordre du jour tout au long de ce siècle. Il faut souligner que l'image de l'Organisation des Nations Unies dans la communauté mondiale dans son ensemble dépendra grandement de la réponse à cette question.

Les discussions théoriques sur la question du dialogue entre les civilisations devraient être liées à des mesures pratiques. L'année à venir, que l'ONU consacra à ce thème, fournira une occasion unique de mobiliser le potentiel de l'Organisation des Nations Unies pour prendre des mesures concrètes afin de démontrer l'avantage de la force du dialogue sur les philosophies

de l'hostilité, de l'intolérance, de la xénophobie et du conflit ethnique. Le Bélarus est disposé à participer à ce travail et encouragera ses progrès de toutes les manières possibles.

M. Malhotra (Inde) (*parle en anglais*) : Tout d'abord, je voudrais remercier l'Ambassadeur Hadi Nejad-Hosseinian, Représentant permanent de l'Iran, de la présentation du projet de résolution que nous examinons et des efforts entrepris par l'Iran pour revenir sur ce thème ces deux dernières années.

Nous voudrions remercier le Secrétaire général de son rapport succinct, qui nous pose des questions pertinentes, et particulièrement de sa remarque que

« Cette crainte de la différence obscurcit bien souvent la raison et fait oublier le lien fédérateur de la condition humaine. » (A/55/492/Rev.1, par. 4)

Comme j'ai déjà fait une déclaration plus approfondie sur le thème du dialogue entre les civilisations lors du débat d'ouverture en 1998, je me limiterai à quelques observations résultant de la remarque ci-dessus.

On a fait remarquer plus tôt que la diversité est le fondement de cette maison qu'est l'Organisation des Nations Unies. C'est une vérité que nous devrions comprendre et assimiler, que nous devrions intérioriser dans notre pensée et notre action et à laquelle nous devrions nous tenir comme si notre destinée commune en dépendait. La recherche d'un objectif collectif pour l'humanité, l'appartenance et l'hommage à cette riche mosaïque d'une variété de civilisations, qui constitue l'essence des nations unies ici, renforce à la fois le lien commun et la splendeur multiple des plus hautes conquêtes de l'homme. Notre aspiration, au tournant du millénaire, devrait être d'effacer le sentiment de séparation et de chérir notre merveilleuse diversité comme un héritage commun qui nous nourrit tous et qui approfondit et enrichit notre conscience et l'idée que nous avons de nous-mêmes. Cela devrait élargir notre sentiment d'appartenance de telle façon que nous sentions la douleur d'un autre peuple comme si c'était la nôtre et de telle façon que la privation et l'indignité de la pauvreté dans la vie de tout membre de la famille humaine soient ressenties comme insupportables par nous-mêmes. Cela devrait nous rendre impatients d'être récompensés des idées humaines et des accomplissements les plus élevés dans la vie de l'esprit, de la pensée, de la littérature et de l'art de chaque groupe de

la communauté mondiale. Une mondialisation de l'esprit et de la société humaine, reposant sur la fondation de la diversité, doit accompagner la mondialisation homogénéisante de notre vie économique et technocratique.

Nous partageons largement les grandes lignes du terrain conceptuel exposées au paragraphe 5 du rapport du Secrétaire général. Cependant, lorsqu'on parle des indignités, nous avons le sentiment que notre vision ne devrait pas être limitée, de peur de manquer les images plus larges de l'expérience de toutes les sociétés et communautés du monde. La prédominance des médias ne devrait pas être notre guide pour ce qui demande un examen approfondi. L'histoire de l'esclavage, de l'asservissement et de la soumission, avec tout le respect dû à ce qui sont maintenant des sociétés en développement, comporte une leçon sérieuse, une instruction et un appel à un engagement curatif et à de responsabilité.

Nous voudrions mettre en garde contre toute mauvaise interprétation du dialogue entre les civilisations comme signifiant un dialogue entre les religions. La civilisation de la vallée de l'Indus, depuis des temps immémoriaux, a été caractérisée par l'inclusion, et non l'exclusion de l'expérience spirituelle. Concevoir le monde comme une famille, ou *vasudhaiva kutumbakam*, a été une inspiration qui nous guide. C'est aussi l'expérience des autres cultures que la civilisation transcende les affinités religieuses. Cette perspective est encore plus essentielle pour un dialogue entre les civilisations, puisque nous avons besoin de jeter des ponts sur lesquels un vaste trafic de compréhension se déversera de tous côtés et consolidera le sens de l'unité transcendant la division. Le respect pour toutes les religions et toutes les manifestations culturelles et linguistiques a été au cœur des valeurs de la civilisation indienne. Le Directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a dit avec à propos, récemment :

« Certes, "civilisation" et "religion" ne sont pas synonymes... Des cultures ne se sont pas nécessairement identifiées avec une seule foi. »

Au moment où nous promovons le dialogue entre les civilisations, nous devons être clairs sur cette distinction.

Nous avons aussi, au plan métaphorique, visualisé le dialogue entre les civilisations comme un confluent de grands fleuves, certains anciens et donc

coulant très profondément, d'autres jeunes et exubérants, avec la vitalité de l'invention. Nous devrions boire de ces eaux, sources de vie, et en tirer notre substance et notre force. Ce flux est sans fin. Nous nous interrogeons, par conséquent, sur l'utilité de commencer à réfléchir à des initiatives du type envisagé dans le rapport pour donner une prétendue « conclusion idoine » à l'Année des Nations Unies, pour le dialogue entre les civilisations par le biais d'« initiative diplomatique précise ». Nous avons le sentiment que notre effort devrait plutôt porter sur un dialogue dans son sens le plus large pendant l'Année de façon que nous puissions continuer à récolter les bénéfices du sentiment de solidarité et d'objectif commun dans un effort partagé, qui marquerait toutes formes de collaboration entre nous.

Au demi-siècle dernier, l'ONU a été l'hôte de toutes les nations, promouvant la réconciliation et une culture de dialogue parmi elles. La recherche de valeurs morales et éthiques communes a mené à la codification d'une gamme d'instruments internationaux relatifs à la tolérance, aux droits de l'homme, à la coopération culturelle et à la coopération scientifique et technologique. Les valeurs de la démocratie, des droits de l'homme, du pluralisme et du respect de l'état de droit, qui sont autant d'influences de la civilisation, ont acquis une validité quasi universelle. Le dialogue entre et dans les nations et civilisations peut et doit promouvoir la compréhension, le pluralisme et la diversité, composantes essentielles du progrès et de l'avancement de l'humanité.

La question centrale qui doit nous occuper est comment forger des sociétés qui soient vraiment libérales et multiculturelles, mais conservent une notion d'unité et un ensemble de valeurs communes; comment peuvent-elles contribuer au mieux à l'apparition d'une « civilisation humaine » véritablement partagée et libérale; et comment le dialogue entre les civilisations peut traiter efficacement les dangers qui affectent notre patrimoine de civilisation et menacent de le submerger : pauvreté et sous-développement, faim et maladie, montée de la xénophobie, racisme, extrémisme, terrorisme et agissements de la « société incivile ».

Des progrès scientifiques et technologiques sans précédents offrent la promesse de grands développements et progrès matériels. Des percées dans les technologies de l'information créent une nouvelle interface culturelle directe entre les peuples du monde et offrent une possibilité unique d'intensifier les échanges pro-

ductifs dans divers domaines. La science et la technologie fournissent aussi de bons outils pour la protection de l'histoire, la documentation et la large propagation du patrimoine culturel de toutes les civilisations. Nous convenons, avec le Secrétaire général, que la promotion de la diversité des identités et des cultures pourrait en soit devenir consubstantielle du dialogue entre les civilisations. Au lieu de percevoir la diversité comme une menace, nous devrions – comme nos chefs d'État et de gouvernement l'ont déclaré d'une façon si éloquente dans la Déclaration du Millénaire – nous respecter les uns les autres, avec toutes nos diversités de croyance, de culture et de langue, pour promouvoir activement une culture de paix et de dialogue entre les civilisations. Les paramètres de ce dialogue devraient s'écarter de l'approche traditionnelle – mais limitée – de la meilleure connaissance les uns des autres et de la meilleure compréhension de nos singularités, pour une plus grande appréciation de notre diversité en tant que variation sur le thème de l'humanité et de son potentiel illimité et pour l'élargissement d'un dénominateur commun de valeurs et de principes sur lequel repose notre humanité partagée.

Nous félicitons le Secrétaire général pour avoir souligné que :

« Le monde actuel n'a jamais été aussi intégré, vulnérable et inégalitaire. » (A/55/492/Rev.1, par. 5)

Nous vivons au milieu de ces paradoxes et ces dilemmes. Un dialogue entre les civilisations qui, espérons-le, unira les progrès de tous, aboutira s'il suscite le désir universel, dans nos cœurs, de justice et d'égalité, de conscience et de compassion, d'harmonie et de cohérence. Il doit promouvoir un sens d'indivisible appartenance mutuelle et de conviction que tous, sans distinction, nous devons participer à l'avancement de la civilisation humaine. Nous observons qu'à juste titre, le projet de résolution note que les civilisations ne sont pas confinées à des États nations, mais qu'elles englobent plutôt différentes cultures. De même, le maintien et la promotion des identités et la protection des traditions de culture et de civilisation ne devraient jamais devenir un outil protégeant l'ultranationalisme et l'exclusionisme. L'exceptionnalisme et l'exclusionisme sont les causes profondes du choc des civilisations; ils ne peuvent pas faire avancer le dialogue entre elles.

Il y a un an, mon collègue, le Représentant permanent de la Fédération de Russie, déclarait :

« le dialogue devrait plutôt se fonder sur les efforts combinés de tous les États et de tous les peuples pour lutter contre la violence, l'extrémisme, le terrorisme, la pauvreté, la famine et la maladie, c'est à dire contre tous les fléaux qui déniaient l'esprit même et qui sapent la base de toute civilisation. » (A/54/PV.77, p. 23)

Au lieu de percevoir le dialogue à travers le prisme des divisions, nous devons faire en sorte qu'il promeuve et consolide les principes du pluralisme et de la démocratie, de la tolérance des différences et du respect mutuel, de la liberté et de l'égalité, de la solidarité et du sentiment de la responsabilité partagée. Il doit faire surgir les facteurs unificateurs de nos civilisations, autant d'éléments qui ont contribué à la saga humaine, tout en préservant les caractéristiques distinctes d'une civilisation qui lui confèrent un génie particulier et s'ajoutent à l'ensemble des richesses humaines. L'Inde contribuera à ces efforts, en pensées et en actions.

M. Aboulghait (Égypte) (*parle en arabe*) : La question que nous examinons aujourd'hui est particulièrement importante, étant donné son lien avec les futures relations entre les civilisations de demain. C'est une tentative pour comprendre les croyances et les points de vue des autres. Cela est essentiel et c'est un fondement important pour les relations internationale et le dialogue entre les civilisations. En fait, nous ne pouvons pas traiter avec succès une affaire d'importance internationale, régionale ou locale sans comprendre les perceptions et les contextes culturels des civilisations qui président aux actions de ceux qui leur appartiennent. Le dialogue entre les civilisations est un vaste domaine et vise à rassembler tous les peuples du monde et toutes les civilisations de façon que nous puissions comprendre la situation des autres, leurs perceptions et leurs visions.

Le dialogue auquel nous aspirons aujourd'hui est un dialogue ouvert entre les civilisations sans exception; un dialogue basé sur la tentative de compréhension des autres, de leurs préoccupations, de leurs intérêts et de leurs objectifs; un dialogue qui n'essaye point de polariser mais qui essaye de convaincre les peuples de vivre ensemble pacifiquement; un dialogue aux antipodes de l'intolérance, du racisme et de l'exclusion de l'autre ou de la tentative de s'ingérer dans ses affaires intérieures; un dialogue qui ne néglige pas les différences de culture et de civilisation entre les parties, mais comprenne en même temps le contexte global, l'origine et la destinée communes que nous partageons

tous; un dialogue qui ne soit pas limité aux philosophies et aux analyses de l'histoire, mais soit dirigé vers l'avenir et essaye de comprendre les racines communes de l'humanité en plus grande profondeur; une approche qui essaye de promouvoir la tolérance et la compréhension, rejetant l'agression, la violence et toute tentative d'imposer sa volonté à autrui.

Peut-être pour notre point de départ vers un dialogue fructueux entre les civilisations, devrait-on essayer de s'entendre, d'abord, sur un certain nombre de concepts qui définissent le cadre général du dialogue. Parmi eux, je voudrais mentionner tout d'abord l'acceptation que le cadre des civilisations dépasse largement le cadre limité de la culture. Alors que la culture est limitée à une unité de religion, de traditions et de langue, la civilisation est comme un fleuve qui englobe des concepts bien plus larges, étant donné sa longue histoire. En ce qui concerne le cadre géographique, il est sans limite. Il suit les civilisations là où elles vont; là où vont les traditions, les religions et les langues. Elles rejoignent la civilisation et l'enrichissent.

Deuxièmement, la nécessité de libérer ce dialogue des fardeaux du passé et des expériences amères et des haines de l'histoire, ainsi que la nécessité d'aller de l'avant, le coeur et l'esprit ouverts.

Troisièmement, l'importance de s'entendre sur le fait que l'objectif que nous espérons atteindre par le dialogue entre les civilisations est de nous efforcer de comprendre autrui, de nous faire connaître à lui, d'étudier les modalités de l'instauration d'une coexistence entre les diverses civilisations et d'éliminer toute cause de conflit et d'affrontement mutuels.

Quatrièmement, la nécessité de cesser de lancer des accusations contre les autres et de condamner leurs idées ou de dénigrer leurs croyances voire d'essayer de leur imposer ce qui nous paraît correct.

L'année dernière, au cours du débat sur cette importante question, nous avons réaffirmé notre point de vue et insisté sur le fait que nous ne pouvions imaginer qu'une civilisation ou la société qu'elle représente soient supérieures aux autres ou que leur état de développement et leurs circonstances historiques puissent, en ce moment précis, leur donner le droit de se sentir supérieures aux autres ou de dicter aux autres ce qu'ils doivent faire.

Il serait tout à fait erroné de penser que les capacités militaires, organisationnelles, scientifiques ou

économiques puissent permettre à quiconque d'imposer ses vues et sa volonté à autrui; c'est l'inverse qui est vrai. Nous estimons en effet que toute tentative d'imposer ses vues aux autres conduira à la résistance et, en fin de compte, à l'échec.

Les grandes civilisations présentes aujourd'hui sur la scène internationale, qui reste très exiguë, en dépit de son extension, présentent incontestablement des caractéristiques diverses, mais de par leur nature vivante et évolutive, elles sont en mesure de s'ouvrir à d'autres civilisations et d'entrer en interaction avec elles, sans pression ni contrainte.

L'expérience de milliers d'années et celle des civilisations, des empires et des grandes puissances à travers notre histoire riche nous enseigne que la contrainte se heurte toujours à une résistance et que ces grandes civilisations se heurtent toujours à des défis et à un échec dans le temps et dans l'espace.

Le monde contemporain – et je pense que nous sommes tous d'accord sur ce point – a dépassé les limites que l'humanité a connues au cours de sa longue histoire. Cela a été surtout le cas au cours des deux derniers siècles et encore plus aujourd'hui en raison du phénomène qui nous accompagnera en permanence, la mondialisation.

Par toutes ses manifestations et concepts positifs ou négatifs, la mondialisation impose, pour la première fois, aux civilisations et aux diverses communautés, un grand nombre de sources de friction, surtout lorsque celles-ci entrent en contact. Il ne fait pas de doute que cette friction – que nous ne devons pas considérer comme un conflit ou un affrontement – exige de nous que nous agissions avec prudence et essayions d'établir des bases morales et juridiques qui garantissent la coexistence pacifique et excluent le recours à l'agression et à toute idée erronée de suprématie et de domination d'une civilisation sur les autres.

Réaffirmant que la richesse et la pauvreté ne se réduisent pas à de simples aspects matériels, mais reflètent tous les aspects de notre unité et de notre civilisation concernant l'enrichissement culturel et la capacité d'évoluer et de contribuer à un monde de paix, de sécurité, de stabilité et de prospérité, nous estimons que la communauté internationale, avec tous ses États et civilisations – grands et petits, puissants et faibles, riches et pauvres –, devrait plus que jamais être attachée aux notions originales d'humanité, à savoir la paix, la coexistence et la tolérance, la reconnaissance

de la diversité et des différences et l'impossibilité de s'en tenir à une seule voie de progrès et de développement social. Si nous instaurons rapidement et sans heurt cette compréhension recherchée, nous aurons permis à l'humanité, à ses civilisations et à ses États de se développer d'une façon positive qui les protégera des injustices et des dangers.

Il y a un dernier point que nous aimerions développer et traiter : la nécessité, pour tous, de s'accorder sur le droit de tous les peuples à l'autodétermination, sans l'utilisation de deux poids deux mesures. L'occupation par un État ou un peuple du territoire d'un autre peuple constitue une agression qui ne peut être tolérée au XXI^e siècle. Usurper les terres d'autrui et s'établir sur celles-ci ne peut être toléré au XXI^e siècle. L'imposition d'un siège par un peuple contre un autre peuple est un crime impardonnable. Si l'humanité peut s'entendre sur le fait que chacun doit être traité selon des critères identiques, nous serons plus à même de réaliser ce noble objectif que nous nous sommes fixés, à savoir un dialogue constructif et utile entre les civilisations qui permettent à cette grande organisation, l'Organisation des Nations Unies, et à tous ses organes et organismes, de réaliser leurs nobles objectifs : la lutte contre la pauvreté, l'élimination des maladies, la fourniture d'une aide pour le développement économique, l'application de critères universels en matière de droits de l'homme et la préservation des richesses économiques des sociétés ainsi que les nombreux autres objectifs dont nous discutons et que nous nous efforçons de concrétiser.

Lors de trois sessions de l'Assemblée générale, la délégation égyptienne a participé activement au débat consacré au dialogue entre les civilisations ainsi qu'à l'adoption de deux résolutions sur le sujet. Elle a également pris une part active à l'élaboration et à l'adoption du projet de résolution dont l'Assemblée générale est aujourd'hui saisie. Ma délégation espère que 2001 sera véritablement le début du dialogue entre les civilisations – toutes, sans exception. Tout en réaffirmant qu'elle entend participer activement aux séances de l'Assemblée générale sur la question en décembre prochain, ma délégation invite l'Assemblée générale à adopter le projet de résolution sans vote pour bien souligner le consensus international sur la nécessité de réaliser les nobles objectifs du dialogue entre les civilisations.

M. Yel'chenko (Ukraine) (*parle en russe*) : J'ai l'honneur de prendre la parole au nom du Groupe

Géorgie, Ouzbékistan, Ukraine, Azerbaïdjan et Moldova (GOUAM). Je tiens tout d'abord à adresser, au nom de ces délégations, nos remerciements à la délégation iranienne pour l'idée utile et précieuse du dialogue entre les civilisations avancée par le Président Khatami. L'examen de cette question par l'Assemblée générale de l'ONU est un autre facteur important qui confirme l'importance de l'action de l'Organisation au XXI^e siècle. La proclamation par l'Assemblée générale de 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations a contribué notablement à transformer cette initiative en un processus continu, qui servira à inspirer nos efforts communs de développement durable et de renforcement de la paix et de la sécurité dans le monde. L'esprit de dialogue permettra de tracer la voie de l'harmonie dans la coexistence, d'un monde libéré de la violence, de la haine, de la pauvreté et de la guerre.

À l'aube du nouveau millénaire, l'humanité doit faire face à de problèmes et des défis nouveaux. Nous voyons également se faire jour de nouvelles conceptions dans les relations internationales. Il devient évident que le monde bipolaire appartient au passé. Il laisse petit à petit la place à un monde multipolaire, auquel doivent répondre des méthodes totalement différentes si l'on veut atteindre l'objectif de la coexistence harmonieuse des différentes cultures et civilisations. La période historique que nous traversons s'accompagne de deux tendances : d'une part, la tendance à l'intégration mondiale et d'autre part, la volonté de préserver la diversité et l'originalité de chaque nation.

Les événements des dernières années montrent que très souvent la diversité sert à justifier des conflits présentés comme le choc de différents groupes ethniques, cultures ou religions. Cependant, nous partageons tout à fait le point de vue de M. Picco, Représentant personnel du Secrétaire général pour l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, à savoir que nombre de conflits ont été provoqués par la simple perception que la diversité serait en soi une menace, quand au contraire elle est la valeur fondamentale sur laquelle repose notre organisation en même temps qu'une source d'inspiration et de progrès pour toute l'humanité. Plus nous estimons la diversité et l'originalité et plus nous verrons se renforcer les valeurs qui nous unissent tous. Les principes de respect, de tolérance et d'une coopération constructive et mutuellement bénéfique entre les civilisations doivent constituer la base des relations internationales, puisque,

malgré la diversité des voies empruntées, nous nous inspirons des mêmes objectifs et des mêmes valeurs exposés dans la Charte.

La nécessité du dialogue devient encore plus urgente dans le contexte du processus continu et rapide de mondialisation, qui est l'un des facteurs déterminants de la phase actuelle du développement de l'humanité. Les dernières techniques de communication, les derniers progrès réalisés dans les domaines du transport, de la communication et de l'Internet, non seulement favorisent le dialogue, mais le rendent absolument crucial. Ce n'est qu'en y ayant recours que l'humanité pourra mettre à profit le processus de mondialisation pour poursuivre son développement économique, spirituel et culturel.

Chacun des pays au nom desquels j'ai l'honneur de parler possède une histoire, une culture et une civilisation très anciennes. Dans leurs populations se côtoient des gens de différentes nationalités, religions et cultures et nous sommes convaincus que c'est cette diversité qui fait la force de nos États et en favorise le développement social. Nos gouvernements font tout leur possible pour créer des États démocratiques où la diversité et l'unité rassemblent toutes les couches de la société autour des principes de tolérance, de solidarité et de respect mutuel. Les civilisations sont liées les unes aux autres d'une façon ou d'une autre.

Pendant des siècles, les États du GOUAM ont servi de pont entre l'Orient et l'Occident, reliés par la Route de la Soie, qui traverse le territoire de nos pays, enrichissant nos cultures et leur apportant les idées de diversité, de tolérance et de coopération. Vu ce patrimoine inestimable, les États du GOUAM s'efforcent collectivement de rétablir la Route de la Soie. Ils accordent une importance extrême à la question du dialogue entre les civilisations. L'un des cadres les plus importants où cette question a été débattue a été la cinquième assemblée générale de l'Assemblée des citoyens d'Helsinki, tenue en octobre à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan, avec la participation de plus de 500 représentants d'organisations gouvernementales et non gouvernementales du monde entier.

Il ne fait pas de doute que l'une des composantes indispensables d'un dialogue entre les civilisations est la nécessité d'établir un dialogue entre les religions. Les États du GOUAM encouragent le dialogue entre toutes les religions. À preuve, la tenue du 2 au 5 novembre 1999, à Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, du

Forum politique international interreligions sur le thème « religion et démocratie ». Les participants y ont confirmé l'idée que le processus de mondialisation ne peut négliger aucune des dimensions de la vie humaine, même spirituelle, et qu'un dialogue constant doit se fonder sur le respect de l'autre et sur les valeurs humanitaires les plus élevées.

Les résultats du Sommet du Millénaire tenu dans cette même salle, auquel ont participé des dirigeants religieux, ont montré que le dialogue était indispensable pour mobiliser la force de la foi et de la tolérance religieuses au profit des efforts pour faire tomber les barrières qui divisent les nations. Les États du GOUAM se sont félicités de la table ronde sur le dialogue entre les civilisations organisée par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et espèrent qu'une réunion analogue pourra se tenir, dans le cadre du dialogue ONU/Iran entre les civilisations, dans l'un des États du GOUAM. Cette initiative mérite qu'on l'appuie, comme l'a dit M. Shevardnadze, Président de la Géorgie.

Pour terminer, j'aimerais citer la Déclaration adoptée lors du Sommet du Millénaire, dans laquelle les chefs d'État et de gouvernement ont réaffirmé que la tolérance est une valeur élémentaire d'importance fondamentale pour les relations internationales au XXI^e siècle. Je cite :

« Les êtres humains doivent se respecter mutuellement dans toute la diversité de leurs croyances, de leurs cultures et de leurs langues. Les différences qui existent au sein des sociétés et entre les sociétés ne devraient pas être redoutées ni réprimées, mais vénérées en tant que bien précieux de l'humanité. Il faudrait promouvoir activement une culture de paix et le dialogue entre toutes les civilisations. » (*résolution 55/2, Déclaration du Millénaire, par. 6*)

Les États du GOUAM sont ouverts à un tel dialogue et entendent y apporter leur contribution active.

Nous espérons que les gouvernements de tous les États et les dirigeants politiques et spirituels feront tout leur possible pour mener à bien ces programmes sociaux et culturels qui permettront d'instaurer un dialogue entre les civilisations et les cultures.

M. Moura (Brésil) (*parle en anglais*) : Les diverses conférences et séminaires de ces derniers mois sur le dialogue entre les civilisations ont illustré le soutien du

monde pour la décision de l'Assemblée générale de proclamer l'année 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Un tel débat est opportun et pertinent au seuil du nouveau millénaire au moment où notre monde s'intègre de plus en plus.

Nous remercions le Secrétaire général pour son rapport. Nous rendons également hommage aux travaux importants coordonnés par M. Giandomenico Pico et à l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture pour chercher à promouvoir le dialogue. Nous nous félicitons également de la tenue de nombreuses activités, entre autres du débat de fond sur cette initiative qui a réuni, en septembre, à New York, des universitaires, des hauts fonctionnaires et des chefs d'État. Nous sommes convaincus que le travail analytique réalisé par le Groupe des personnalités éminentes dont fait partie Mme Ruth Cardoso du Brésil, apportera une précieuse contribution à nos discussions.

Nous, Brésiliens, sommes fiers de faire partie d'une société enrichie par sa diversité culturelle, ethnique et religieuse. Notre histoire offre un exemple de dialogue constant entre les civilisations. Avant l'arrivée des premiers colons portugais, les nombreux groupes indigènes avaient établi des échanges culturels permanents qui ont permis l'apparition d'un phénomène aussi intéressant que la diffusion sur l'ensemble du territoire actuel du Brésil d'une langue dite *lingua geral*, généralement comprise par la plupart des tribus.

Le métissage a été une caractéristique de notre développement socioéconomique. La population brésilienne d'origine africaine est la deuxième du monde par la taille. Le brassage racial et culturel, résultat de la colonisation et de l'arrivée de vagues successives d'immigrants, est un phénomène absolument unique qui a permis de réunir dans mon pays des millions de citoyens d'origine arabe, européenne et asiatique. D'un point de vue historique, ce dialogue entre les cultures et les races n'a empêché ni la consolidation d'une identité autonome ni l'expression d'une opposition. Au Brésil, les religions, les croyances, les opinions politiques et les spécificités culturelles en sont la preuve. Mais cette évolution complexe s'est également traduite par la formation d'une nationalité distincte et d'une identité commune à tous les Brésiliens.

Tout en mettant en évidence les caractéristiques de la société brésilienne, nous voulons en même temps aborder quelques-unes des valeurs fondamentales qui

inspirent l'initiative visant à promouvoir le dialogue entre les civilisations. Elles émanent de l'unité créée et constituée par la diversité humaine et culturelle.

Il est juste que le dialogue entre les civilisations se déroule sous l'égide de l'ONU. Les buts et principes fondamentaux de l'Organisation sont étroitement liés à la notion de dialogue. Sans lui, la paix est impossible. L'égalité et le respect de la dignité humaine sont des concepts qui découlent de la reconnaissance d'autrui, une condition *sine qua non* du dialogue. En outre, toutes les parties au dialogue doivent être sur un pied d'égalité.

L'Organisation incarne les idéaux et les luttes de la communauté internationale. À une époque marquée par l'augmentation sans précédent du commerce et des communications, par la révolution technologique et par l'accélération de l'information, il n'est que naturel que l'ONU s'engage dans un effort visant à identifier et à discuter les bases morales, éthiques et philosophiques sur lesquelles l'humanité, dans toute sa diversité, a fondé sa recherche de la paix, de la sécurité, de la justice et de la prospérité pour tous. Cette compréhension, qui représente l'un des objectifs du dialogue entre les civilisations, ne peut se faire que dans une atmosphère où toutes les cultures, religions et civilisations sont traitées en égales.

Il est important de se rappeler, néanmoins, qu'une telle atmosphère existe puisque la communauté internationale a établi que tous les droits de l'homme sont universels, indivisibles, interdépendants et solidaires et qu'ils doivent être honorés et respectés comme les principes les plus nobles qui gouvernent tous les acteurs de la communauté internationale, individuels ou collectifs. Un dialogue véritable entre les peuples de cultures, de religions et d'opinions diverses ne peut se dérouler ni porter ses fruits que lorsque ces valeurs fondamentales sont observées. Sinon il sera impossible de comprendre nos différences et de bénéficier de cette compréhension.

Nous sommes convaincus que le dialogue entre les civilisations favorisera la coopération internationale et contribuera à la consolidation des principes démocratiques. Je voudrais saisir l'occasion pour souligner le ferme engagement du Brésil à l'égard du renforcement des institutions multilatérales – en particulier l'ONU – et la volonté inébranlable de mon gouvernement de collaborer à tous les efforts visant à réaliser les objectifs de l'ONU, en particulier ceux qui sont énon-

cés dans les nombreux instruments relatifs aux droits de l'homme auxquels nous avons souscrit.

Nous sommes convaincus que, dans le cadre de ce dialogue, nous entendrons la voix des démunis, de cette majorité silencieuse de l'humanité qui souffre du manque de nourriture, de logement, de services médicaux et éducatifs – une collectivité qui, malheureusement, ne cesse de grossir malgré l'accélération de l'accumulation du capital. Au cours de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, lors de laquelle la troisième Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée se tiendra en Afrique du Sud, pays qui a vaincu l'odieux régime de l'apartheid, nous sommes persuadés que la tolérance et le respect de la diversité favoriseront la lutte impitoyable pour éliminer le fléau du racisme.

Pour terminer, nous espérons que l'an prochain, nous serons en mesure, comme l'a indiqué le Secrétaire général dans son rapport, d'identifier des mesures pratiques pour contrecarrer les idées fausses qui font craindre la différence. Dans ce contexte, il importe de satisfaire à la notion de dialogue au sens le plus étymologique du terme en établissant un débat portant sur le logos, soit la connaissance et l'harmonie fondées sur la logique. En réaffirmant un ensemble de buts et principes communs à l'humanité, nous favoriserons la consolidation de la famille humaine.

M. Shobokshi (Arabie saoudite) (*parle en arabe*) : Le monde a récemment été le témoin de la fin de la guerre froide et du bipolarisme. Il y a aujourd'hui un nouvel ordre mondial dominé par une superpuissance et la mondialisation des marchés, de la finance, des communications et de la culture. La deuxième partie du XXe siècle a été marquée par des mutations gigantesques et ahurissantes dans tous les domaines de la science et des connaissances. À côté de cela, on ne peut qu'être préoccupés par certains points négatifs. À une rapidité vertigineuse, la science et la technologie se sont développées, la richesse s'est accrue et les communications ont progressé mais le fossé qui sépare les pays riches du Nord et les pays pauvres du Sud s'élargit. Les pays du Sud sont frappés par la maladie et, à cet égard également, le fossé s'élargit. Le monopole des richesses terrestres par une minorité a débouché sur des guerres régionales et locales ainsi que sur la prolifération de la violence, de la terreur et des mouvements hégémoniques, parallèlement aux détériorations infligées à l'environnement.

Ce sont là les contradictions du monde d'aujourd'hui. Elles sont interdépendantes et menacent la paix et la sécurité internationales. Elles acculent l'humanité à des situations où prévalent les conflits d'intérêts, où s'instaurent les crises de confiance, et le contraignent à abandonner ses valeurs et l'impératif de solidarité. Aujourd'hui plus que jamais, nous nous devons d'assurer la sécurité humaine par le biais d'un développement durable et d'une coopération constructive, des échanges d'intérêts et de l'approfondissement de la compréhension entre les peuples par le dialogue entre les civilisations afin de réaliser l'avenir prospère et sûr que l'humanité vise.

Le Président assume de nouveau la présidence.

L'humanité n'est pas composée de civilisations multiples. Il n'y a eu qu'une seule civilisation, à travers l'histoire, à savoir la civilisation humaine, quelle qu'elle soit à toute époque. En fait, la civilisation est une suite de réactions et de courants continus entre les cultures et à travers les âges. Ce dialogue est donc un dialogue entre les cultures, lesquelles sont nombreuses, et auxquelles l'homme s'accroche pour protéger son identité. La civilisation est l'aboutissement, entre autres, de décisions politiques et économiques, de l'éducation et de certains comportements sociaux. Elle ne peut pas se réaliser sans une culture sous-jacente et sans valeurs morales liées à la foi.

Ainsi, la civilisation n'est pas que moyens de production, technologies et services sociaux. Elle représente également des valeurs, des convictions, des idées et des concepts qui régissent la société. La civilisation se doit d'être diverse et de reconnaître les différences entre les peuples et leurs perceptions culturelles.

La mondialisation, d'après certains, est une philosophie qui tente d'imposer une idéologie commune au monde, en dépit de ses cultures et identités multiples, de le couler dans un moule unique afin de diffuser la notion de monde unique avec une civilisation unique, dominée par la révolution de l'information et des communications et des technologies de l'information, à savoir le concept de village planétaire. Mais les peuples ne peuvent accepter ce concept de mondialisation que certains pays nous demandent d'épouser. Les peuples ne peuvent assimiler une culture unique, malgré son emprise mondiale, car chaque pays a le droit légitime d'affirmer sa propre identité culturelle et de développer ses capacités dans le cadre de ses valeurs, de ses principes et de sa vision du monde. Chaque civili-

sation se base sur un certain nombre de valeurs morales qui déterminent le style de vie de ses membres. Chaque civilisation se renforce par la créativité. Chaque civilisation illustre cela dans ses livres d'histoire, par la créativité de ses intellectuels.

Le Royaume d'Arabie saoudite a été honoré par le Tout Puissant de recevoir La Mecque pour illuminer le monde et d'être invité à suivre la voie de l'islam, religion prônant la coopération et la paix entre les peuples. Nous sommes profondément convaincus de la validité du dialogue entre les civilisations comme le prouvent les versets coraniques :

« Ho, les gens! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle et vous avons désignés en nations et tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Oui, le plus noble des vôtres, auprès de Dieu, c'est le plus pieux des vôtres. Dieu est savant, informé, vraiment! » (*Le saint Coran*, 49:13)

Le Tout Puissant nous invite également à coopérer avec tous ceux qui croient en Dieu et le Prophète nous demande d'apprendre de la naissance à la mort, même si cette quête nous mène en Chine, en se basant sur nos destins communs et sur l'égalité de tous les humains, quelles que soient leur langue, leur couleur, leur origine ethnique ou leur affiliation culturelle ou idéologique.

Le Royaume d'Arabie saoudite est convaincu de la nécessité d'établir un dialogue constructif qui engendrera la prospérité de toute l'humanité et enrichira son développement culturel et intellectuel. Cette culture se baserait sur la logique et les principes crédibles fondés sur les préceptes de l'islam.

Le Royaume d'Arabie saoudite s'est réjoui de la résolution de l'Assemblée générale 53/22 du 4 novembre 1998 proclamant l'année 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous rejetons les théories qui postulent que les conflits entre les civilisations sont inévitables et que c'est là un fait scientifique. Les conflits passés et présents visent toujours la domination politique et économique et l'expansion territoriale. Le Royaume d'Arabie saoudite pense que ces idéologies menacent la sécurité et la stabilité des peuples. En outre, il condamne toute tentative hégémonique d'une civilisation sur une autre car c'est une dangereuse violation des principes de justice, de tolérance et de coopération et enracine l'injustice et l'oppression dans le monde.

La diversité culturelle humaine fraye un chemin efficace à la prospérité. Chaque peuple a le droit de défendre son identité culturelle distincte et ses caractéristiques propres. La paix mondiale et la coexistence pacifique doivent englober toutes les cultures de manière que, grâce à leurs particularités culturelles, elles contribuent à la prospérité future de toute l'humanité.

Le dialogue entre les civilisations est le seul moyen dont l'humanité dispose pour instaurer un nouvel ordre mondial fondé sur de nobles valeurs morales communes, et assurer un meilleur avenir à l'humanité grâce à la réalisation de la paix, de la sécurité, de la stabilité, du développement, de la coopération et de la solidarité, dans le cadre d'une coopération humaine et du respect de la diversité des peuples et des cultures, qui enrichiront la civilisation islamique et humaine.

M. Baali (Algérie) : Bien que le concept de dialogue entre les civilisations ait vu le jour depuis plusieurs lustres, il doit paradoxalement aujourd'hui son rayonnement autant à la nouvelle impulsion que lui a donnée le Président iranien en proposant l'année 2001 comme Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, qu'à la prédiction funeste d'un clash à venir entre les civilisations par un oracle à l'évidence mal inspiré.

Le dialogue entre les civilisations est désormais un concept largement reconnu, accepté et célébré, et nous ne pouvons que nous en féliciter, nous tous qui, dans cette maison de verre, prônons le dialogue et oeuvrons pour une culture de la paix.

De fait, en ces temps troublés et incertains, où l'humanité s'interroge sur son devenir et où elle fait face à des défis d'un type nouveau qui l'interpellent collectivement, le dialogue s'impose plus que jamais comme une nécessité vitale pour la préserver des errements du passé et pour lui permettre d'entrer dans le millénaire qui s'annonce avec une foi inébranlable en la capacité de l'homme à se transcender.

C'est que l'histoire de l'humanité au cours du siècle qui s'achève a été marquée davantage par la confrontation que par le dialogue. Il y a seulement quelques années, le monde était menacé dans son existence même par un risque de conflagration nucléaire qui aurait emporté l'humanité tout entière dans le néant, et elle n'en a été épargnée que grâce à l'observance d'un fragile et combien absurde équilibre de la terreur. La fin de la guerre froide, qui a coïncidé avec la fin d'un millénaire et avec la proclamation par

les puissances nucléaires de leur engagement à éliminer totalement leurs arsenaux nucléaires, semblent désormais avoir exorcisé les démons de la destruction qui menaçaient le monde d'annihilation totale.

La guerre froide n'est cependant qu'un des nombreux épisodes qui ont endeuillé le monde et apporté la mort et la désolation. Trouvant son fondement le plus souvent dans l'intolérance religieuse, ethnique et raciale, la confrontation à grande échelle s'est aussi nourrie des appétits économiques, de la recherche d'espaces vitaux et de la conquête de nouveaux empires coloniaux, motivant en retour de nouvelles confrontations légitimement fondées sur les aspirations des peuples à la liberté et à l'indépendance. Ces confrontations sont appelées à se poursuivre aussi longtemps qu'il n'y aura pas de véritable solidarité entre les hommes et aussi longtemps que ceux-ci ne se seront pas convaincus de la nécessité de s'accepter avec leurs différences, et de se respecter malgré leurs divergences.

De part sa situation géographique, mon pays a de tout temps été un carrefour de civilisations de première importance. Située à la croisée des chemins entre l'Afrique et l'Europe, assurant la jonction entre l'aire civilisationnelle arabo-islamique et le monde occidental, partageant de nombreux points de convergence avec les peuples de la Méditerranée, l'Algérie a été partie prenante aux civilisations les plus prestigieuses qui ont rayonné dans la région à laquelle elle appartient, lui offrant l'occasion de contribuer généreusement à leur essor, et de bénéficier de leur éclat.

Vieille nation qui puise ses racines dans une pré-histoire riche et glorieuse, comme le démontrent les fresques et dessins rupestres du Tassili, lesquels décrivent un mode de vie organisé des premiers hommes qui ont peuplé ce pays il y a de cela plusieurs millénaires, l'Algérie a pu très tôt interagir, parfois rudement, souvent en douceur, avec les principales civilisations qui ont marqué le bassin méditerranéen, notamment les civilisations grecque, phénicienne, romaine, byzantine, arabo-islamique, africaine subsaharienne et, enfin, occidentale des temps modernes.

La mémoire collective du peuple algérien et son héritage civilisationnel regorgent des preuves de cette interaction avec le reste du monde. De nombreux aspects de la vie quotidienne observés chez les peuples de notre région d'interaction gardent, encore vivaces, les traces de la contribution algérienne au développement économique, social et culturel de ces peuples. Ces

preuves se retrouvent dans les héritages aussi variés que la culture, l'organisation de la vie sociale, la linguistique, l'architecture et les arts culinaires.

Fière de son passé berbère, fait de royaumes prospères et de luttes indépendantistes, l'Algérie assume pleinement son présent civilisationnel arabo-musulman avec la satisfaction d'avoir fortement contribué à l'expansion de cette civilisation qui a porté le flambeau de la connaissance vers de lointaines contrées. Le peuple algérien, tolérant, généreux et ouvert au renouveau, fait aujourd'hui l'ambitieux pari de faire de son pays, meurtri par un douloureux épisode de violence, un bel exemple de cohabitation pacifique et de concorde, et de rassembler toutes ses composantes au sein d'une nation solidaire et unie, soudée par la communauté du destin et le partage des aspirations pour un futur meilleur.

L'Algérie a activement participé à la table ronde organisée le 5 septembre dernier par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, autour du thème « Réflexions sur le concept de dialogue entre les civilisations ». Dans son intervention, le Président algérien a salué l'initiative du Président de la République islamique d'Iran de proclamer l'an 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Opportune, elle a lieu, en effet, au moment où l'on s'interroge sur la possibilité de subsistance d'un dialogue fécond et équilibré entre civilisations ayant des niveaux de développement matériel différents et, de surcroît, dans le contexte réducteur de la mondialisation. Les pays pauvres en ressources, mais souvent riches en culture, pourraient en effet craindre, à juste titre, que certaines valeurs éthiques et sociales auxquelles ils sont le plus attachés puissent être érodées, voire broyées par l'universalisation d'un modèle unidimensionnel venu de pays matériellement prospères.

Dans un monde aujourd'hui en pleine mutation, tant sur les plans politique et économique que socio-culturel, marqué par un développement scientifique et technologique sans précédent, en matière de moyens d'information et de communication, et par une mondialisation irrésistible qui investit toutes les sphères d'activité humaine, le dialogue entre les civilisations, toutes les civilisations, se pose comme thérapie incontournable pour de nombreux facteurs de confrontation et de guerre. En embrassant un tel dialogue, le monde favorisera dans les faits l'émergence d'une véritable culture de la paix, la compréhension entre les

nations, le respect du choix des peuples à disposer de leurs destins et de leurs modes de vie et d'organisation, l'abolition de toutes les formes de racisme, d'intolérance et de discrimination, en un mot le respect effectif des droits de l'homme et des peuples.

Pour atteindre cet objectif, quel autre forum est mieux indiqué que l'Organisation des Nations Unies, cet espace universel qui réunit en son sein l'ensemble des nations du monde, grandes et petites, riches et sous-développées, en partenariat actif avec les acteurs nouveaux de la scène internationale que sont les membres de la société civile, notamment les organisations non gouvernementales, la presse et les médias. Tous ces acteurs sont aujourd'hui appelés à jouer le rôle qui est le leur pour favoriser l'avènement d'un véritable dialogue entre les civilisations, qui devrait tendre à aboutir à un substrat de valeurs partagées et constitutif de ce qui pourrait être véritablement qualifié de civilisation universelle, sans pour autant nier l'existence des particularités présentées par d'autres valeurs civilisationnelles auxquelles s'attache chacune de nos nations, alliant ainsi la diversité et la richesse de l'héritage humanitaire aux nécessités de construire un monde nouveau fait de compréhension et d'acceptation de l'autre.

Dans cet ordre d'idée, l'Algérie encourage l'ONU et ses divers organismes, en particulier l'UNESCO, à entreprendre toute action et initiative qui s'inscrirait dans la logique de favoriser le dialogue entre les civilisations. Il va de soi que le fait de consacrer l'année 2001 à cet effet ne signifie aucunement que l'objectif de dialogue entre les civilisations aura été atteint ou sera devenu obsolète. Il devra, au contraire, continuer à prévaloir comme source d'inspiration et de référence dans tout effort de réflexion sur les moyens de favoriser la culture de la paix dans le monde, et d'encourager la tolérance et la coexistence entre tous les peuples.

M. Ahmad (Malaisie) (*parle en anglais*) : À travers l'histoire de l'humanité, et en dépit des obstacles de l'intolérance et de l'agression, il y a eu des interactions constructives entre les civilisations, qui ont engendré le développement et le progrès pour l'humanité. Si les États-nations appartiennent à des domaines de culture ou de civilisation particuliers, les cultures et les civilisations ne se limitent pas aux États-nations. Les réalisations des civilisations représentent le patrimoine commun de l'humanité, lui-même base du progrès et du bien-être de l'humanité. En effet, l'existence même des Nations Unies a ses origines dans ce dialogue et dans

cette coopération entre les peuples et les nations du monde et elle en est le fruit.

L'unité de l'esprit humain est soulignée dans les diverses religions et cultures du monde. Elle fournit une base solide au dialogue et à la compréhension parmi des peuples qui ont des conceptions et des traditions différentes. Le renforcement des relations d'amitié et de reconnaissance mutuelles parmi les peuples du monde aiderait à promouvoir la paix et à élargir la coopération sociale, culturelle et économique dans les relations internationales.

Le respect de la diversité culturelle et des particularités de civilisation sont devenus des moyens reconnus de faire avancer l'inspiration créative de l'homme. Les diverses cultures et civilisations fournissent une riche source de connaissances et de sagesse pour aborder exhaustivement ce qui nous est commun et relever, par la foi et les valeurs humaines, les défis spirituels. Liberté, justice, solidarité et morale sont indispensables à l'effort mondial pour le développement humain, la paix, la sécurité mutuelle et les relations amicales entre les peuples.

Le dialogue, nécessité impérieuse pour la coexistence et la coopération internationale, est un processus essentiel si on veut éviter la domination, l'agression et autres manifestations des conflits entre les hommes. L'avenir de l'humanité dépend et de la foi en ces valeurs que je viens de citer, et de leur respect, à quoi doivent s'ajouter des efforts sincères pour tirer parti des réalisations de l'Organisation des Nations Unies et de ses institutions spécialisées pour promouvoir la paix et le développement humain.

Ma délégation note avec tristesse que, malgré les idéaux que l'Organisation promeut et qu'elle fait de son mieux pour réaliser, la méfiance et l'animosité persistent. Il y a quelques semaines, à l'ONU, on a montré un film sur les assassinats injustifiés de femmes au nom de « l'honneur ». Nous ne remettons pas en cause les motivations du film, mais il est très regrettable qu'il ait donné l'impression que l'islam entérine ce que l'on appelle les assassinats d'honneur. Ce stéréotype négatif de l'islam reflète non seulement un manque de connaissance et de compréhension de cette grande religion mondiale, mais aussi un manque de sensibilité pour les centaines de millions de musulmans qui vivent dans le monde. Perpétuer ces stéréotypes sur l'islam, notamment en Occident, non seulement ne contribue pas à une plus grande compréhension entre les peuples

et les cultures, mais gêne le processus de dialogue entre les civilisations qui a été amorcé.

En ce qui concerne la Malaisie, nous sommes certes une nation jeune, parvenue à son indépendance il n'y a que 43 ans, mais nous pouvons affirmer avec fierté que nous avons bénéficié du riche héritage culturel des civilisations du monde. Nous sommes une société multiraciale, multiculturelle et multireligieuse. En dépit de cette diversité, nous avons pu vivre en paix et en harmonie, grâce à la pratique du dialogue entre les communautés et de la compréhension entre nos habitants. L'unité dans la diversité en Malaisie est le résultat de la tolérance et de l'attitude d'ouverture manifestées par notre peuple vis-à-vis de la pratique des différentes religions de notre pays. La paix et l'harmonie qui règnent dans le peuple pluriethnique de Malaisie nous ont permis de cueillir tous les fruits de l'indépendance, comme on le voit dans les progrès politiques, sociaux et économiques de notre pays.

L'appel pour un dialogue entre les civilisations provient de la sagesse collective de l'humanité qui souhaite éviter conflits et violences, au sens le plus large, par une présentation et une compréhension meilleures des idées, des visions et des aspirations diverses de la communauté mondiale. Ma délégation appuie donc pleinement tous les efforts qui renforcent le processus de dialogue entre les civilisations, y compris notamment l'adoption du projet de résolution présenté aujourd'hui.

Ce projet de résolution demande une vision universelle pour établir un ordre international équitable, fondé sur l'inclusion, la participation, la compréhension et la tolérance mutuelles entre les peuples et les nations, grâce à la pratique, l'éducation et l'engagement coopératif. Il invite également la communauté internationale à utiliser le dialogue pour renforcer la confiance dans différents domaines et pour remplacer l'exclusion, le recours à la force et la domination sous toutes ses formes par un ordre international équitable fait d'inclusion, de tolérance et de sécurité et de développement humains mutuels.

Cet ordre du jour mondial n'est pas restrictif et peut être réalisé dans les domaines de la politique, de la culture, de l'éducation, de la société, de l'économie, de l'information et même de la technologie. Nous pouvons même mettre au point un mécanisme approprié aux niveaux local, régional et international pour poursuivre et encourager le dialogue dans tous les domaines et

pour poursuivre et encourager le dialogue dans tous les domaines et pour élargir la reconnaissance mutuelle et la compréhension entre les civilisations. L'Assemblée générale peut également créer un comité spécial pour encourager, coordonner et faciliter le dialogue entre les civilisations, et formuler les moyens appropriés pour promouvoir la culture du dialogue et son intégration dans les activités du système des Nations Unies.

Ma délégation se félicite des principes de la Déclaration de Téhéran, adoptée en décembre 1997, et de la résolution adoptée par l'Assemblée générale à sa cinquante-troisième session en novembre 1998, sur le dialogue entre les civilisations, par laquelle l'année 2001 a été proclamée Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Ma délégation espère aussi que ce dialogue pourra être et sera un facteur propice et un cadre approprié pour qu'il y ait des interactions constructives et enrichissantes entre les peuples de diverses origines et confessions, sur la base du principe selon lequel la diversité de l'humanité est et a toujours été une sources de force et non une cause de division. Nous sommes heureux que la communauté internationale ait déclaré sa volonté de faire sienne cette idée qui représente une démarche nouvelle et rationnelle vers un avenir meilleur pour toute l'humanité.

Nous pensons que la promotion du dialogue, sur la base de la tolérance et du respect de la diversité, permettra de réduire les tensions et les conflits entre les peuples et les nations, et contribuera de façon positive à la paix et à la sécurité internationales.

À cet égard, nous estimons que l'ONU peut et doit jouer un rôle important pour appuyer ce processus. En fait, l'ONU elle-même est la preuve vivante de l'importance du dialogue entre les civilisations, car les États Membres viennent non seulement de différentes régions du monde, mais représentent également diverses civilisations. Si l'objectif de l'ONU consiste à établir l'unité entre les nations, celle-ci doit se faire par la fusion et l'assimilation harmonieuse des idées, des valeurs et des normes de toutes les sociétés humaines, plutôt que par l'imposition ou la domination d'un groupe particulier de nations ou de sociétés. Cette affirmation trouve son reflet aussi bien dans la lettre que dans l'esprit de la Charte des Nations Unies, qui doit continuer de servir de principe directeur lorsque nous cherchons à atteindre notre objectif commun de paix, de sécurité et d'harmonie entre les nations.

M. Mabilangan (Philippines) (*parle en anglais*) : L'histoire a prouvé que c'est la domination plutôt que le dialogue qui a caractérisé les relations entre les civilisations. Certaines ont eu tendance à s'élever aux dépens d'autres. Si c'est là un édit de l'histoire, nous devons lui résister. Ici, à l'ONU, où les civilisations passées et présentes peuvent faire entendre leur voix, on est peut-être le mieux placé pour aller de l'avant. En effet, les défis actuels exigent que nous fassions tous les efforts possibles et épuisions toutes les voies allant en ce sens.

À cet égard, nous devons remercier et féliciter la République islamique d'Iran de son initiative et de ses efforts inlassables pour créer l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous sommes très encouragés par le travail déjà fait. Le Gouvernement iranien, l'ONU, les pays eux-mêmes et la société civile ont organisé des activités qui encouragent et favorisent le dialogue entre les civilisations. C'est là un excellent travail préparatoire et nous continuerons d'appuyer ces activités.

Le dialogue est l'outil essentiel de cette Organisation. Le dialogue et les débats sont des choses que nous connaissons bien. On nous a accusé d'y recourir trop souvent, mais nous avons fait des progrès et avons beaucoup accompli au fil des années par le dialogue et la diplomatie.

Mais il y a également eu plusieurs occasions manquées et il reste beaucoup à faire. L'incompréhension et la méfiance restent répandues. Nous sommes bien loin de la paix universelle et durable. Des conflits se poursuivent de par le monde sous des formes qui défient toute description.

En septembre, nos dirigeants se sont engagés à s'attaquer aux nombreux problèmes actuels : pauvreté, maladie, détérioration de l'environnement, haine et violence. Nous souhaitons que la mondialisation profite à tous et non pas seulement à quelques-uns, afin que le milliard de personnes qui vivent dans une pauvreté extrême ait une vie meilleure. Nous devons faire en sorte que tous les humains aient accès à l'eau potable, à des soins de santé et une éducation de base, à la nourriture et au logement, ainsi qu'à la paix, et ce, quelle que soit leur civilisation.

En dernière analyse, aucune civilisation ne peut faire face seule à ces difficultés. Elles doivent toutes relever ces défis ensemble.

Aujourd'hui, les voies de communication permettant le dialogue entre les peuples, les nations et les civilisations sont nombreuses et il emprunte ces voies à la vitesse de la pensée. Nous préférons que les mots et images diffusés si vite et si loin soient ceux qui favorisent la confiance et la compréhension.

Cependant, il y a des moments où il semble que lorsque nous engageons un dialogue, nous ne savons pas communiquer les uns avec les autres. Il semble que lorsque nous parlons, nous sommes plus déterminés à faire savoir aux autres ce que nous pensons que de nous ouvrir à ce qu'ils veulent nous dire. Il semble également que lorsque nous engageons un dialogue, nous avons en nous des préjugés qui ferment nos oreilles et érigent des barrières à ce que les autres disent. Hélas, nous mettons l'accent sur les différences qui nous séparent plutôt que sur ce qui nous unit. Il est évident que ce ne sont pas là les éléments qui nous amèneront à nous comprendre et à instaurer la paix.

Nous avons une occasion rêvée au moment où nous entreprenons d'autres activités qui favoriseront le dialogue entre nos civilisations. C'est une occasion qui, nous l'espérons, ouvrira la voie à une plus grande compréhension. Mais tout d'abord, avant d'engager le dialogue, nous devons rejeter nos préjugés à l'égard de nos civilisations respectives. Engageons un dialogue sans méprise. Il n'est pas nécessaire de souligner les différences dans la grandeur des diverses civilisations. Mettons plutôt l'accent sur ce que nous avons tous en commun, c'est-à-dire notre humanité et les préoccupations que nous partageons tous.

Il y a un fil commun mais ténu dans le tissu de toutes les civilisations. C'est notre humanité. Faisons en sorte que le dialogue entre nos civilisations la renforce. Il doit être mené entre des partenaires et des amis, et entre égaux unis par le même but : régler les problèmes les plus graves qui affligent notre monde, nos civilisations et toute l'humanité.

Ce faisant, nous nous rapprocherons de l'avènement de notre espoir : que ce dialogue entre les civilisations nous mène vers une meilleure compréhension et une paix durable.

M. Al-Absi (Émirats arabes unis) (*parle en arabe*) : Je voudrais d'abord remercier le Secrétaire général de son rapport riche en informations très précieuses qui pourront nous aider dans notre débat sur ce point de l'ordre du jour qui revêt une importance toute particulière à l'aube du troisième millénaire, alors que

l'humanité se trouve de nouveau confrontée à l'apparition de conflits, d'hostilités et à l'occupation. Nous assistons à l'hégémonie, la course aux armements, le recours illégal à la force, les violations des droits de l'homme et la discrimination. Cette situation se caractérise par la montée du racisme, du nationalisme, la recrudescence des inégalités et l'incompréhension entre les civilisations et les peuples, alors que ces mêmes civilisations, sans exception aucune, constituent le patrimoine de l'humanité.

Nous accordons une importance particulière aux vœux exprimés par les chefs d'État et de gouvernement dans la Déclaration du Millénaire pour que soient renforcés la paix et la sécurité internationales, la primauté du droit, la tolérance et le pluralisme. Cependant, nous estimons que la réalisation de ces objectifs exige de mettre en place des mécanismes et programmes régionaux et internationaux appropriés qui nous permettront de susciter une interaction positive et de renforcer la solidarité et la complémentarité entre les sociétés. Cela devrait inciter les cultures et les civilisations à oeuvrer en faveur du dialogue, de la tolérance et de l'entente, compte tenu du fait que la mondialisation et la révolution des techniques de l'information et des communications nous offrent une occasion unique et grandissante d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés pour le bien de l'économie et de l'environnement. Nous pouvons également tirer parti de cette interaction pour encourager encore la mondialisation.

Nous sommes convaincus que le dialogue entre les civilisations doit être pluridimensionnel. Ce doit être un dialogue entre les religions et les confessions, un dialogue entre les pays du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Il doit favoriser les échanges culturels et politiques et le partage des aspects positifs de chaque civilisation. C'est pourquoi un dialogue visant l'enrichissement mutuel ne pourra être fondé que sur l'égalité, l'objectivité, la transparence, les principes des droits de l'homme et les normes du droit international, et devra éviter toute tentative de domination, de discrimination et toute politique de deux poids deux mesures que les grandes puissances appliquent souvent aux pays et aux peuples en développement.

Nous soulignons en outre que le dialogue entre les civilisations doit pouvoir faire échec aux efforts manifestes de désinformation menés par d'aucuns concernant l'islam, ses traditions et la vraie culture arabe.

L'examen du point consacré au dialogue entre les civilisations nous amène à étudier attentivement l'histoire et les composantes culturelles et scientifiques de toutes. Le monde arabe auquel appartiennent les Émirats arabes unis, issu d'antiques civilisations, est le berceau des religions révélées dont l'islam est né et d'où sa philosophie a gagné non seulement les peuples du monde arabe, Levant et Maghreb, mais également à d'autres régions du monde. C'est compte tenu des traditions et coutumes des peuples arabes fondées sur le saint Coran et les préceptes de la culture islamique, qui prônent la tolérance, l'égalité, la solidarité et le respect de la diversité culturelle entre les peuples, que les Émirats arabes unis ont adopté une législation et mis en oeuvre des programmes culturels et éducatifs afin de consolider chez notre peuple de nobles valeurs morales et humaines et de l'inciter à respecter les cultures et traditions des autres peuples. Nous permettons également aux minorités étrangères vivant dans notre pays de suivre leurs coutumes et croyances religieuses, culturelles et sociales. Tout au long de l'année, nous organisons des festivals culturels, des activités populaires et nous invitons des personnalités et des intellectuels à participer à ces rencontres internationales; cela nous aide à ouvrir notre société à la notion de diversité culturelle tout en gardant nos spécificités culturelles.

Au plan extérieur, les Émirats arabes unis ont signé un certain nombre d'accords et de mémorandums d'accord et négocié des échanges culturels et informationnels dans le domaine de l'éducation aux niveaux bilatéral, régional et international. Les Émirats ont participé à des conférences, des foires du livre et des manifestations artistiques et culturelles dans le monde entier. Cela a facilité notre coopération et notre interaction avec d'autres peuples et civilisations.

Enfin, nous approuvons la proclamation de l'an 2001 comme Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous espérons que cela nous permettra de faire du dialogue une démarche et un instrument nouveaux dans les relations internationales et contribuera ainsi à rapprocher les peuples et les pays du monde, en renforçant la solidarité et l'ouverture. Nous espérons que cela nous aidera en outre à faire face aux problèmes régionaux et internationaux les plus urgents tels que la paix et la sécurité, le désarmement, la pauvreté, le chômage, les pandémies et autres problèmes, tels que la dégradation de l'environnement ou les violations des droits de l'homme.

M. Nasser (Yémen) (parle en arabe) : Au nom de mon pays, je tiens à rendre hommage au Secrétaire général pour son rapport dont l'Assemblée générale est saisie.

La question intitulée « Dialogue entre les civilisations » souligne non seulement l'importance du dialogue entre les civilisations, mais également la détermination de la communauté internationale d'aborder le troisième millénaire sur la base d'une approche adoptée durant la cinquante-troisième session de l'Assemblée générale, à laquelle l'Assemblée a déclaré 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations et où elle a reconfirmé les buts et principes énoncés dans la Charte des Nations Unies pour favoriser et encourager le respect universel des droits et des libertés fondamentales pour tous. L'Assemblée générale a également reconnu les résultats en matière de cultures et de civilisations enregistrés par la race humaine caractérisée par la diversité, la transparence et la créativité, et elle a réaffirmé que les réalisations des civilisations constituent le patrimoine commun de l'humanité.

Mon pays a suivi les réunions qui ont été consacrées à cette question au cours des deux dernières années ainsi que la résolution adoptée à la vingt-septième session de la Conférence islamique des Ministres des affaires étrangères, tenue à Kuala Lumpur du 27 au 30 juin 2000, qui a noté avec satisfaction l'importance de la Déclaration universelle du dialogue entre les civilisations publiée à cet égard. Les efforts concertés de tous les peuples, de tous les gouvernements, des organisations intergouvernementales et de la société civile pour exécuter ce programme et appuyer l'esprit de diversité, de dialogue et d'interaction sont la seule alternative à la culture d'affrontement, de conflit et d'exclusion.

L'ONU, une instance qui représente toutes les cultures et toutes les opinions, a un rôle essentiel à jouer pour faire converger les points de vue et pour encourager la compréhension et la coopération. L'adoption par l'Assemblée générale de la Déclaration sur une culture de paix a montré que nous sommes attachés à l'activité que mène l'Organisation en faveur d'un avenir où la culture de paix et les valeurs de la liberté, de la justice, de la démocratie, du développement, du respect des droits de l'homme, de l'équité, de l'égalité, de la non-ingérence dans les affaires intérieures des États, l'interdiction de l'agression et de l'occupation, et le respect de la souveraineté et du ca-

ractère unique de chaque société sont des composantes efficaces du dialogue en vue de la coexistence et de la compréhension mutuelle.

Ma délégation appuie la décision prise par l'Assemblée générale à sa cinquante-troisième session de proclamer 2001 Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Nous saluons également la décision prise par le Secrétaire général de nommer un Représentant personnel à cet égard.

Pour terminer, le dialogue entre les civilisations est possible et souhaitable aujourd'hui, à l'aube d'un nouveau millénaire, plus que jamais auparavant, pour faire triompher la compréhension entre les nations et entre les peuples.

M. Kouliev (Azerbaïdjan) (*parle en russe*) : Ma délégation fait sienne et appuie pleinement la déclaration faite plus tôt par le Représentant permanent de l'Ukraine au nom du Groupe Géorgie Ouzbékistan Ukraine Azerbaïdjan Moldova. Je tiens également à faire part de la position de mon pays sur certains aspects de la question en discussion.

L'année prochaine, la première du nouveau millénaire, a été proclamée Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. C'est très symbolique, mais ce symbolisme n'est pas le fruit du hasard. En abordant une nouvelle époque, la communauté internationale doit viser à établir un dialogue dans tous les domaines de façon à mettre fin aux conflits et aux affrontements.

Beaucoup de prévisions ont été faites concernant cette nouvelle époque, parmi elles l'ère de la « société ouverte » de George Soros, l'« ère du grand marché » de Brian Eno, l'« ère de l'information » de William Matthews et bien d'autres, jusqu'à la « fin des temps » de Francis Fukuyama. Toutefois, la prévision d'un « choc des civilisations » par Huntington a suscité de très longues discussions. Ce genre de prévisions a son utilité, car le danger potentiel d'un choc des civilisations a favorisé le début du dialogue entre les civilisations.

Dans la déclaration qu'il a faite en juin 1999 au Centre des études islamiques de l'Université de Oxford, le Secrétaire général Kofi Annan a demandé que l'on adopte une nouvelle éthique mondiale, qui engloberait toute la diversité culturelle du monde et qui permettrait de supprimer toutes les lignes de séparation.

À la présente session, on a également vu surgir une initiative en faveur d'un nouvel ordre humanitaire. Tout cela prouve que la communauté internationale est de plus en plus en faveur de la compréhension mutuelle et de la fin de l'affrontement. Nous devons mettre au point la notion d'un nouvel ordre mondial, quelle que soit l'appellation que nous lui donnerons, et il nous faut principalement définir des mesures pratiques pour sa mise en oeuvre.

L'époque actuelle est caractérisée par la mondialisation. Dans le contexte du dialogue entre les civilisations, je tiens à m'attarder sur la mondialisation de la culture, que l'on peut en fin de compte appeler une « nouvelle civilisation ». De plus en plus de gens, surtout les jeunes, se tournent vers une culture généralisée. Il ne s'agit pas uniquement de la musique pop, de Coca Cola ou des films d'Hollywood – c'est tout un système de valeurs et de la mentalité et du comportement qui l'accompagnent.

À cet égard, nous ne pouvons pas ne pas être pré-occupés par le fait que certains de producteurs de ces articles de la culture pop cherchent à imposer aux consommateurs leur propre manière stéréotypée d'appréhender plusieurs cultures et religions. C'est ainsi que l'on projette de plus en plus fréquemment pour des motifs politiques étroits une image négative des musulmans, que l'on présente comme des terroristes et des fanatiques potentiels.

La terreur n'a pas de nationalité et elle englobe tous les continents. Les actes terroristes survenus ces dernières décennies en Europe, sur le continent américain, au Moyen-Orient et partout ailleurs ont été perpétrés sous différentes bannières politiques et religieuses. L'Azerbaïdjan aussi a connu le terrorisme. Cette attitude vis-à-vis de l'islam est donc sans fondement. En outre, une animosité religieuse passionnée peut devenir le prétexte à un choc des civilisations.

L'histoire montre que la civilisation musulmane ancienne et éclairée a contribué considérablement au développement de l'humanité dans les domaines spirituel, philosophique, scientifique et autres. La civilisation islamique médiévale a préservé les valeurs de la culture gréco-romaine antique au moment où l'Europe était en proie aux luttes et au fanatisme religieux. Elle n'est pas seulement un pont entre la culture gréco-romaine et le Siècle des lumières et la Renaissance, mais elle a également apporté de nombreuses idées nouvelles. À l'heure actuelle, l'islam est une religion

qui rassemble des centaines de millions de personnes et qui appelle à la tolérance. Dans ses enseignements fondamentaux, l'islam appelle au respect des saints du judaïsme et du christianisme.

Avec une multitude de cultures et étant un endroit où depuis des siècles les adeptes de différentes religions coexistent pacifiquement, des Zoroastriens aux plus récentes religions et sectes, et où différentes cultures ont dialogué, telles que celles des Arabes, des Turcs, des Russes, des Perses et d'autres, mon pays a été convaincu par son expérience que le dialogue entre les civilisations est possible, utile et indispensable, car il enrichit réciproquement les cultures et les nations.

En Azerbaïdjan, de nombreuses religions ont vécu et continuent à vivre pacifiquement, en particulier les religions musulmane, chrétienne et juive. En outre, les adeptes de nombreuses sectes, par exemple les vieux croyants orthodoxes russes, ont trouvé abri en Azerbaïdjan quand ils étaient persécutés dans leur propre pays. Malheureusement, au cours de la dernière décennie, mon pays a été entraîné dans un conflit inter-États en raison de l'acharnement d'un État voisin à élargir son territoire à nos dépens et les partisans de cette guerre essaient fréquemment de la présenter comme une lutte entre chrétiens et musulmans. Mon pays rejette et condamne fermement l'exploitation de la religion à des fins politiques.

La meilleure preuve de ce que j'avance est le fait qu'en Azerbaïdjan, les adeptes des différentes religions, cultures et groupes ethniques continuent à vivre en paix et à profiter de leurs libertés – et ce sont des groupes tels que les Azerbaïdjanais, les Russes, les Géorgiens, les Juifs, les Tartares et d'autres. En outre, malgré le conflit en cours, des dizaines de milliers de citoyens arméniens continuent à vivre à Bakou. En général, la tolérance culturelle et religieuse est un trait caractéristique des peuples turcs depuis l'Antiquité. À cet égard, je voudrais évoquer quelques faits historiques. L'apparition des Turcs sous la direction seldjoukide, au Caucase et au Moyen-Orient au XI^e siècle, a favorisé le développement de la région, comme l'attestent des sources historiques du Moyen Âge. Je voudrais spécialement citer les mots du chroniqueur historien médiéval arménien Kirakos Gandzaketsi qui a écrit, à propos du règne d'un des premiers chefs seldjouk turcs, Melik Shah, qui a libéré le clergé arménien d'avoir à payer des impôts. La citation est qu'« Il a dominé l'univers non par la force, mais par l'amour et la paix ». Un autre exemple est que, quand au XV^e siècle,

les Juifs étaient persécutés en Europe, ils ont trouvé abri dans l'État turc.

Des exemples d'interaction entre adeptes des différentes religions et cultures sont nombreux, et ceci se rapporte à toutes les régions et tous les continents. Ce sont ces genres d'exemples qui devraient nous inspirer en faveur de la paix et de la coopération, et non des « considérations historiques » sur les conflits qui ont eu lieu. À cet égard, l'histoire européenne de la seconde moitié du XX^e siècle illustre bien la façon dont des résultats exceptionnels peuvent être obtenus en renonçant à la confrontation et à la propagande de la haine et en suivant la voie de la démocratie et de la coopération. La pierre angulaire de l'ordre européen moderne est le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale des États et le renforcement de la démocratie.

Nous pensons que c'est précisément la base sur laquelle le dialogue entre les civilisations doit être construit. En même temps, je dois dire qu'aucun pays au monde ne peut revendiquer la paternité des principes de démocratie ni imposer la diffusion de son propre mode de vie. Les valeurs de la démocratie sont universelles et son accomplissement de la civilisation humaine dans son ensemble. Cependant, aujourd'hui, nous entendons toujours une certaine quantité de sermons dans les relations internationales. Le dialogue signifie l'égalité et il doit être mené dans le respect de la diversité culturelle et sans une pratique de deux poids, deux mesures.

Étant passée par des guerres destructrices, l'humanité en est arrivée à la nécessité de la compréhension mutuelle et du compromis. Notre organisation offre une belle occasion d'intensifier la coopération dans de nouvelles dimensions, comme le dialogue entre les civilisations. Je suis certain que d'autres organisations internationales et régionales seront aussi capables d'apporter leur propre contribution à cette cause. À cet égard, je tiens à souligner le rôle de l'Organisation de la Conférence islamique qui prépare un document sur les valeurs mondiales communes et un programme d'action de 10 ans dont le début sera programmé l'an prochain, Année du dialogue entre les civilisations.

Je tiens également à souligner la contribution de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Juste avant le Sommet du Millénaire, une intéressante table ronde s'est tenue sous les auspices de cette organisation. On peut renforcer le dialogue entre les civilisations non seulement par

le développement du dialogue intergouvernemental sous différentes formes, mais aussi par des mesures pratiques prises par les États. Pour ce faire, inutile d'inventer du nouveau. Ce qu'il faut, c'est un attachement véritable des États aux documents juridiques internationaux qui existent déjà et aussi aux documents normatifs adoptés dans le cadre du système des Nations Unies en matière des droits de l'homme, de la tolérance et de la coopération culturelle.

Pour finir, je voudrais parler de la contribution de mon pays au développement du dialogue entre les civilisations. À la cinquième assemblée générale de l'Assemblée des citoyens d'Helsinki, en octobre, à Bakou, on a discuté, entre autres choses, de la question du dialogue entre les civilisations. Une rencontre a eu lieu entre représentants de la société civile d'Azerbaïdjan et d'Arménie. Je suis certain que de telles rencontres sont la concrétisation pratique de l'idée du dialogue entre les civilisations et les cultures.

M. Widodo (Indonésie) (*parle en anglais*) : Tout d'abord, ma délégation aimerait reconnaître et remercier la République islamique d'Iran pour les efforts continus et sans relâche déployés depuis deux ans sous la direction de Son Excellence le Président Khatami, pour inscrire cette question du dialogue entre les civilisations à l'ordre du jour de l'Organisation des Nations Unies.

Permettez-moi aussi de remercier le Représentant de la République islamique d'Iran pour la déclaration d'introduction informative qu'il a faite plus tôt ce matin. Ma délégation se félicite également du rapport du Secrétaire général, publié sous la cote A/55/492/Rev.1, qui signale que l'appel au dialogue entre les civilisations a été bien reçu de par le monde et qu'il a donné lieu à de nombreuses initiatives visant à célébrer la diversité, à dissiper les craintes qu'elle suscite et à souligner l'importance de l'intégration.

Un dialogue entre les civilisations est bien approprié et opportun pour notre examen collectif, non seulement parce que nous sommes maintenant à l'aube d'une nouvelle ère de l'histoire, mais aussi en raison des changements radicaux qui ont lieu dans le monde entier. En effet, l'Indonésie a hâte de mettre en oeuvre les nombreuses activités promotionnelles qui auront lieu à cette occasion. Aujourd'hui plus qu'à aucun autre moment de l'histoire, les diverses cultures de l'humanité se rassemblent. Les formes de communication plus rapides par l'Internet et la mobilité accrue de

la population dans et entre tous les pays créent davantage de contacts entre tous les coins du monde.

Il est juste que l'an 2001 ait été proclamé Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations. Cela indique bien la direction que nous devrions prendre et l'engagement de la communauté internationale pour garantir un monde de tolérance, de délibérations réfléchies et d'égalité. En adoptant le projet de résolution sur l'Année pour le dialogue, nous recherchons une plus grande intégration et une plus grande stabilité mondiale grâce à une meilleure compréhension entre les nations et les peuples, de façon à parvenir à un niveau plus élevé de confiance et une plus grande connaissance de nos buts et objectifs mutuels. La convocation de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée, qui doit se tenir la même année, apporte un appui supplémentaire à la notion que nous, la communauté internationale, sommes déterminés à construire un climat mondial de paix, de sécurité et d'égalité, où la diversité est perçue comme une force.

Jamais dans l'histoire de l'humanité, en tant que peuples et cultures divers, avons-nous été mis en contact si immédiat, d'une manière aussi rapide et omniprésente. La technologie, les progrès dans la communication et l'arrivée rapide de la mondialisation comme paradigme des relations internationales offrent tous d'importants bienfaits et avantages auxquels nous nous adapterons ou que nous ignorerons à grands risques.

Souvent, quand nous discutons des vices et vertus de la mondialisation, c'est dans le contexte de l'économie mondiale et des relations d'affaires – la libre circulation des marchandises et des services aux quatre coins du monde. Mais la mondialisation apporte aussi plus d'interconnexions entre les personnes et une interaction accrue entre les cultures. L'histoire nous dira si les échanges d'idées et l'exposition à d'autres concepts et traditions est une force positive bénéficiant grandement à l'humanité. C'est pourquoi nous devrions prendre cette nouvelle force de la mondialisation et lui donner un visage humain par le dialogue entre les civilisations.

L'Année internationale a des implications considérables pour le dialogue entre le Nord et le Sud, les riches et les pauvres. Je rappellerai que le VIII^e Sommet de l'Organisation de la Conférence islamique, en 1997, a souligné la nécessité d'une interaction positive,

d'un dialogue et d'une compréhension entre les cultures et les religions, et qu'il a rejeté les théories de confrontation et de conflit. L'Indonésie souscrit pleinement à ce point de vue et croit que les pays tant développés qu'en développement ne peuvent que gagner à l'augmentation de la connaissance et de la conscience des autres cultures et traditions; car ce sont ces mêmes éléments qui façonnent les objectifs que nous poursuivons dans le développement et ce sont eux qui fournissent le contexte à notre vision individuelle de l'avenir.

L'Indonésie aimerait rappeler la déclaration du Représentant personnel du Secrétaire général, M. Giandomenico Picco, durant la table ronde sur le dialogue entre les civilisations, organisée par l'Iran et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, le 5 septembre 2000, stipulant que le dialogue est si pertinent du fait du besoin évident que nous avons tous d'apprendre comment mieux gérer la diversité. Jamais dans l'histoire cela n'a été aussi important qu'aujourd'hui, alors que nous cherchons tous à nous adapter et à nous accommoder au nouveau paradigme de la mondialisation et des formes plus puissantes de la communication de masse. Assurément, la mondialisation risque de créer un déséquilibre dans des sociétés et des régions car les idées et les méthodes nouvelles peuvent être injectées à un rythme si rapide qu'elles ne laissent pas la possibilité de choix. C'est pourquoi, sans dialogue entre les civilisations, nous pouvons prévoir une incompréhension accrue à maints niveaux et cela dans un large éventail d'activités. Nous considérons qu'il est tout aussi important pour nous de comprendre notre situation et interne et externe.

L'importance que l'Indonésie attache au dialogue est manifestée par la participation du Président Abdurrahman Wahid aux discussions de la table ronde. Durant cet événement, le Président Wahid a indiqué que, sans ce dialogue entre les civilisations, il n'y a pas d'obligation pour nous d'avoir un dialogue interne plus intense. En fait, pour que le dialogue entre les nations réussisse, il doit aussi exister dans les nations. Ceci est particulièrement vrai pour l'Indonésie, avec ses nombreux et divers groupes ethniques et religieux.

Après plus de 30 ans d'un système politique rigide, nous commençons maintenant à voir l'essor et la pleine expression de la démocratie en Indonésie. Cette expression a cependant attiré l'attention sur les contradictions qui existent entre la modernisation et le traditionalisme de ceux qui se cramponnent à une vision unique du monde. Au niveau interne, en Indonésie,

nous devons avoir un tel dialogue et commencer à comprendre comment nous pouvons concilier traditionalisme et modernité. Nous croyons que le dialogue interne appuiera notre détermination d'entretenir un dialogue réussi entre les civilisations, tout en voyant l'importance du dialogue entre les civilisations pour servir de contexte aux débats au niveau national.

Je voudrais terminer en soulignant la nature prospective du dialogue entre les civilisations et notre appui au résultat du Sommet du Millénaire. Dans cet effort, nous encouragerions tous les Membres et éléments de la société à rejoindre le dialogue à la fois entre et dans les civilisations. C'est pourquoi nous appuyons le projet de résolution publié sous la cote A/55/L.30 et son appel aux gouvernements pour qu'ils encouragent une telle participation au dialogue. Nous nous réjouissons aussi de la décision qui serait prise, si le projet de résolution est adopté, de consacrer deux jours de séances plénières de la cinquante-sixième session de l'Assemblée générale à examiner ce point, y compris les mesures de suivi. Nous avons confiance dans le succès de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, et l'Indonésie continuera de contribuer à son succès au plus haut niveau.

M. Al-Humaimidi (Iraq) (*parle en arabe*) : Pour commencer, puis-je exprimer mes sincères remerciements à la délégation de l'Iran pour avoir pris l'initiative d'inscrire le point « Année du dialogue entre les civilisations » à l'ordre du jour de l'Assemblée générale.

Au seuil du troisième millénaire, la signification du dialogue entre les civilisations et les cultures augmente, en tant que passage obligé pour parvenir à la paix, à la stabilité et au développement à travers le monde.

Sans aucun doute, les progrès humains actuels sont le produit de différentes civilisations surgies au cours de l'histoire et représentant une chaîne indivisible de l'évolution, chaque maillon jouant un rôle réel pour amener l'humanité vers plus de progrès.

Mon pays est fier d'être le berceau des antiques civilisations sumérienne, akkadienne, babylonienne et assyrienne.

La créativité était intense, atteignant son apogée quand Bagdad est devenu la capitale de l'État arabo-musulman dont les réalisations dans le domaine des sciences, des arts et de la littérature ont formé une pas-

serelle d'innovations, liant les anciennes civilisations au monde moderne et conduisant l'humanité à ses présentes réalisations. Ainsi, la civilisation arabo-musulmane a consacré la notion de dialogue entre les civilisations, de tolérance et d'équilibre entre les besoins spirituels et matériels de l'homme. La nation arabe est en mesure de poursuivre sa mission historique en contribuant efficacement au façonnage de la civilisation humaine.

Au cours de ce siècle, l'humanité a connu des conflits destructeurs, résultant souvent du triomphe de la tendance au mal, à l'agression, au racisme, au colonialisme, aux illusions de suprématie raciale, à la course aux armements, aux privilèges économiques, au recours illégal à la force et à l'imposition de sanctions inhumaines. Il incombe à la communauté internationale d'arrêter cette tendance destructrice, et le dialogue entre les civilisations constitue le meilleur moyen de parvenir à cet objectif.

Il est indispensable de respecter certains principes de base si l'on veut que le dialogue entre les civilisations soit positif et efficace, et permette d'atteindre les objectifs recherchés. Les plus importants de ces principes sont le respect de la diversité culturelle sur la base du respect de la dignité humaine et de l'égalité entre les individus et la reconnaissance de cette diversité en tant que caractéristique de la société humaine, la tolérance, le respect des opinions d'autrui et des valeurs propres aux diverses cultures et civilisations, le respect des valeurs morales et religieuses, la reconnaissance de la diversité des sources de connaissance, la nécessité de faire appel aux sources de pouvoir, de richesse et de sagesse de toutes les civilisations, et la condamnation de toute discrimination qui attribue à une civilisation donnée la suprématie, la domination et l'hégémonie à l'égard d'autres cultures et civilisations et dévalorise celles-ci.

Nous mentionnerons également le respect du droit des peuples de choisir leur propre système politique, économique, social et culturel, la non-ingérence dans les affaires intérieures des États, la nécessité de minimaliser l'occupation et l'agression, l'acceptation du principe de la coopération en tant que moyen de renforcer les valeurs universelles communes et la néces

sité d'instaurer un ordre international démocratique où aucun État n'a le contrôle exclusif des affaires du monde, qu'il subordonne à ses propres intérêts au mépris de ceux des autres peuples.

Il faut également que s'instaure un ordre économique international juste et équitable, qui soit régi par les règles du droit international et les principes de la Charte, et non par la menace ou l'emploi de la force brutale. Tous les peuples et toutes les nations sans aucune discrimination doivent participer à la prise de décisions et à la répartition équitable des avantages.

Ce sont là les principes de base qui, de l'avis de ma délégation, doivent être respectés si l'on veut que le dialogue entre les civilisations soit efficace et positif. Outre le rôle assumé par les organisations non gouvernementales dans la promotion de la culture du dialogue entre les diverses sociétés, les gouvernements ont aussi un rôle fondamental à jouer dans la promotion et la réalisation de ce dialogue par le biais de programmes éducatifs, culturels et sociaux.

Nous pensons également que l'ONU, en tant qu'institution représentative de tous les peuples du monde, peut jouer un rôle pionnier par l'intermédiaire de l'Assemblée générale ou des autres organismes et organes des Nations Unies, en particulier l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), en renforçant le dialogue et en aidant à développer des concepts et principes universels, à la lumière des principes que je viens de mentionner.

Programme de travail

Le Président (*parle en anglais*): Je voudrais informer les Membres que mercredi 15 novembre, le Bureau de l'Assemblée générale se réunira à 9 h 30, en salle de conférence No 1, pour examiner une demande présentée par la Guinée équatoriale dans le document A/55/237, pour inclure à l'ordre du jour de la session actuelle un point supplémentaire, intitulé « Octroi du statut d'observateur auprès de l'Assemblée générale à la Communauté économique des États d'Afrique centrale ».

La séance est levée à 12 h 55.